

Le Samedi

VOL. VIII. No 10
MONTREAL, 8 AOUT 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

LA PETITE VOLEUSE



AU TEMPS DES POMMES

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: AUGUSTE MARION

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 8 AOUT 1896

DEVINETTE



Trouvez les trois filles de John Bull.

Pensées Philosophiques

Quand on ne donne que pour Dieu, on ne craint pas les ingrats.

x

C'est abuser de la cendre des ancêtres, que de la jeter comme poudre aux yeux.

x

Ce qui est fait ne peut pas se défaire, spécialement si c'est un œuf bouilli dur.

x

Celui qui craint de descendre dans sa conscience, craint de visiter ses meilleurs amis.

x

Il ne suffit pas d'être riche pour être heureux, il faut la pureté du cœur et le savoir vivre.

x

On a pas toujours la richesse pour partage : aujourd'hui, fortune ; demain, dans la misère.

x

Si votre parent n'a pas de pantalon, donnez-lui en un ; sinon, vous n'en aurez pas vous-même.

x

Pour ne pas s'ennuyer dans la compagnie de son cœur, il faut savoir appeler Dieu en troisième.

x

Le contentement voyage rarement avec la fortune ; mais il suit la vertu jusque dans le malheur.

x

Les consolantes espérances descendent presque toujours dans le cœur quand le cœur est pur et droit.

x

Les femmes dont on a le mieux parlé après leur mort sont celles dont on a parlé le moins pendant leur vie.

LILI TITHONNE.

TRAHIE PAR SA PRÉTENTION

Que de gens ont la prétention d'avoir toujours des choses supérieures. Un jeune botaniste faisait voir, il y a quelques jours, à quelques dames de sa connaissance les magnifiques serres qu'il possède au pied de la montagne. A chacune des fleurs qu'elle apercevait, l'une de ces dames se récriait, disant en avoiron chez elle de bien plus belles. On arrive à un cactus géant "Oh ! moi, dit l'écervelée, j'en ai un bien plus gros que j'ai planté moi-même." "Le vôtre doit être très vieux, dit le botaniste, car celui-ci a déjà 63 ans." Et c'était vrai.

DANS UN MAGASIN DE SECONDE-MAIN

Le client. — Dites donc, patron, cette chaise rembourrée que vous m'avez vendue, il y a huit jours, est toute brisée ; les ressorts sont passés à travers le tissu.

Le marchand. — Ah ! Je vous l'avais bien dit que ces magnifiques ressorts dureraient plus longtemps que la chaise.

LE SALUT

La coutume de saluer on se découvrant la tête n'était pas en usage chez les Anciens.

Cet usage, en France, remonte au temps de la Féodalité. Oter son casque avait pour signification : Se mettre sans défense à la discrétion de quelqu'un.

Froissart rapporte que Charles-le-Bel se découvrit pour recevoir la Reine d'Angleterre à Paris.

Cependant l'action de se découvrir était déjà considérée dans l'antiquité comme une marque de respect. Saint Paul, dans une *Épître*, enjoint aux hommes de se présenter à l'église la tête nue, et aux femmes, la tête couverte.

LA REVANCHE

1er sport. — Comment ! Jos, tu achètes un bicycle ? Je pensais que tu ne pouvais pas les voir.

2ème sport. — Voici assez longtemps que je me fais culbuter par eux ; j'entends prendre ma revanche.

HISTOIRE DE LA FLATTERIE

Un prince Indien, voulant un jour s'assurer de la sincérité de ses courtisans, leur fit servir une infusion de tabac, au lieu de café. A peine eurent-ils goûté, qu'ils se regardèrent entre eux d'un air assez embarrassé. Puis ils levèrent un œil timide vers le maître, qui, servi à part, humait tranquillement son breuvage et en faisait l'éloge sans affectation.

"Excellent ! oui, sans doute excellent, s'écrièrent-ils tous à la fois.

Et ils burent tous en même temps.

L'expérience serait à refaire de nos jours, rien que pour voir."

DEVINETTE



La servante s'apprête à servir les deux messieurs et la femme écolletée qui sont attablés au restaurant. Les voyez-vous tous les trois ?

UN PROBLÈME



Les gamins attroupés derrière ce couple masculin se demandent qu'est-ce qui a pu motiver l'arrestation du bonhomme aux lunettes. Les lecteurs se posent peut-être la même question. Nous apprendrons aux uns et aux autres que c'est le beau-père du policeman, arrivé en visite à Montréal par le train du midi.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

74ème

LA CROISÉE

Lorsque le voyageur, au lever de l'aurore,
Quitte le toit béni d'un hôte regretté,
Il se retourne, marche, et se retourne encore,
Payant du cœur sa dette à l'hospitalité.

Alors il aperçoit, sous la feuille de lierre,
Un jeune et frais visage à travers les vitraux,
Une enfant blonde ouvrant à demi la paupière,
Et de ses longs cheveux retenant les anneaux.

Ses pas sont suspendus, il sourit et salue ;
Un pur souffle a voilé le verre transparent,
Mais une main l'efface : à l'aimable ingénue,
Plein d'audace, il envoie un baiser qu'on lui rend.

Puis il reprend sa course et rappelle en son âme
De l'hôte au premier jour le bienveillant accueil ;
L'être aussitôt pour lui doublant sa douce flamme,
Et tout à l'heure encor les adieux sur le seuil.

Mais la route se perd dans la plaine boisée,
Pour la dernière fois il regarde ; il a cru
Voir la charmante fille encore à la croisée ;
Sa main la saluait... — Elle avait disparu.

LUCIEN PATÉ.

LA MÉPRISE DE M. TOURNAILLON

(Pour le SAMEDI)

Monsieur Tournillon est un grand musicien. Une épaisse chevelure poivre et sel lui fait une auréole et il a de tout petits yeux qui ne voient presque pas.

Il possède donc le physique de son emploi ; mais cette malheureuse oécité vient de lui jouer un tour pendable qui met en grand danger l'harmonie de son ménage : car Mr Tournillon est marié.

En présidant un concert, Mr Tournillon, voulant rappeler à l'ordre un musicien rétif, frappa quelques coups secs sur son pupitre ; malheureusement sur ce pupitre se trouvaient les lunettes de Mr Tournillon, de sorte que notre artiste dut retourner chez lui sans elles.

Dans la rigole, courant le long du trottoir, une vache buvait. Mr Tournillon butte dans la tête de l'animal et, se découvrant aussitôt, du ton le plus aimable s'excuse et dit :

— Madame, je vous demande infiniment pardon...

L'animal, fort ému sans doute et pour reconnaître une telle politesse, fait entendre un beuglement qui n'a rien de bien musical.

— Tiens ! dit Mr Tournillon, que je suis bête, ce n'est qu'une vache.

Puis il poursuit son chemin et arrive sans encombre au seuil de sa porte. Mme Tournillon sortait justement, son ombrelle sous le bras.

L'extrémité de l'ombrelle frappe Mr Tournillon en pleine poitrine.

— Ah ! c'est encore toi, sale vache ! dit-il ; tiens ! voilà pour toi...

Et en même temps, faisant décrire à sa canne un moulinet magistral, il en frappe un coup terrible entre les deux yeux de Mme Tournillon...

Je vous laisse à penser si cette dernière se trouva de bonne humeur et si Mr Tournillon fut au bal ce soir-là !

F. KNOR'S.

Montréal, 23 juillet 1896.

LE LANGAGE DES CADEAUX

Nous avons déjà le langage des fleurs et du mouchoir ; voici maintenant le langage des cadeaux :

Une valise. — Allez vous promener.

Un bouquet. — Vous sentez mauvais.

Une cravate. — Allez vous pondre.

Une chaise. — Vous feriez mieux de rester chez vous.

Un flacon. — Cela vaut mieux que la bouteille dont vous vous servez.

Un porte-monnaie. — Ménagez donc vos gros sous.

Une boîte de cigares. — Vous ne connaissez pas le tabac.

COUPS DE GRIFFE

Corinne. — Ce grand bêta de Joachim ne s'est-il pas avisé, hier, de me dire que je portais bien mes trente ans !

Ernestine. — C'est assez absurde, en vérité.

Corinne. — Voyons, ma chère amie, dites-moi en toute franchise quel âge je paraissais avoir ?

Ernestine. — Guère plus de quarante.

LE LANGAGE DU SPORT

Le langage vélocipédique ne se borne pas à nous encombrer de termes anglais ; il métamorphose notre pauvre français lui-même d'une étrange façon.

Voici comment un grand journal de Paris rend compte de l'arrivée du coureur Thé, classé troisième dans la course Bordeaux-Paris :

"A 10 h. 12' 40" arrive Marius Thé qui a fait les deux tours en 1' 36".

"Thé ne paraît nullement fatigué, signe au contrôle et se promène dans le vélodrome. Il a crevé plus de onze fois pendant le parcours."

Evidemment, une personne au courant devine qu'il s'agit de pneumatiques avariés. Mais n'est-il pas bizarre tout de même de voir imprimé qu'un monsieur se promène après avoir crevé onze fois ?

AU RESTAURANT

Le maître d'hôtel va de table en table recueillir les commandes :

— Et comme vin, monsieur ?

1er client. — Une bouteille de bordeaux ordinaire.

2me client. — Une bouteille de saint-estèphe.

3me client. — Une bouteille de pomard.

Une minute après, par la porte laissée imprudemment ouverte, toute l'assistance entend avec stupeur retentir ces mots à l'office :

— Trois bouteilles de rouge, trois !!!

OH! CES INVENTEURS AMÉRICAINS



La plus récente invention de deux génies américains pour ne pas se faire tamponner par un train de chemin de fer.

Le BAUME RHUMAL est le Roi des Guérisseurs

UN SOUVENIR BIEN.....!!!



Elle. — Dis, George, allons donc voir jusqu'au gros arbre, là-bas, je crois me rappeler que j'y ai gravé nos noms avant notre mariage.

Cueillette des Journaux Français

(Faite spécialement pour les lecteurs du SAMEDI)

La logique des enfants :

— Je t'ai déjà recommandé souvent, Yvonne, de ne jamais prononcer ces vilains mots...

— Mais alors, maman, pourquoi les a-t-on inventés, si c'est défendu de s'en servir ?...

Un monsieur prend le tramway, place Loiseau-d'Entraigues, et, avant de s'asseoir, il crie au conducteur :

— Nous m'arrêterez rue Lamartine.

Le conducteur, très obligeamment :

— Bien, Monsieur, à quel étage ?

Il y a la sole Sarcey, la rose Coppée. M. Mesureur, plus modeste, se contentera d'avoir donné à un simple verbe français une nouvelle signification.

Hier, un cocher, qui n'avait reçu après une longue course que quelques sous de pourboire, sollicitait un léger supplément de son client.

Celui-ci s'éloigna sans répondre.

— Eh bien ! s'écria l'automédon, va te faire... mesurer ! Hue ! cocotte ! Et il enleva son coursier d'un vigoureux coup de fouet.

Conférence méridionale sur la sobriété au point de vue de l'hygiène.

— Paysans ! clame l'orateur, dont la face enluminée contraste étrangement avec le sujet traité, paysans, vous ne connaissez pas votre bonheur ! Quand vous voulez boire, vous allez à la source limpide qui jaillit sous la feuillée, vous vous abreuvez à larges traits de son onde pure, salubre et bienfaisante... Tandis que nous, pauvres citadins, nous n'avons pour éteindre notre soif, que des vins dont nous ne saurions boire notre content sans être pris d'indigestions et de nausées... des vins qui croupissent depuis quinze ou vingt ans dans des bouteilles !!!

On parle métempsychose, au dessert. Tout le monde émet des craintes et des espérances ; on voudrait devenir ceci ou cela, etc.

— Pour moi, dit la maîtresse de la maison, bien connue pour ses naïvetés, j'aurais une peur affreuse de devenir un animal domestique, une dinde, par exemple.

— Ce ne serait pas de la métempsychose, objecte étourdiment l'invité Boireau.

Nos commis-voyageurs :

— Avez-vous des flanelles irrétrécissables de la maison Dupiton et neveu ?

— Non, Monsieur, mais je puis vous en faire venir, si vous le désirez.

— Alors, permettez-moi d'en prendre la commande... car je voyage pour cette maison.

C'est surtout lorsqu'il porte ses enfants sur son dos et ses épaules qu'un prolétaire peut dire :

— J'ai des charges de famille.

Un vieux soldat aveugle, installé dimanche à la porte de l'église Notre-Dame-la-Riche, portait en sautoir le tableau suivant pour se recommander à la charité des passants :

“ République française. — Batailles, 8. — Blessures, 10. — Enfants 6 — Années de service, 12. — Total, 36.”

Le comble du zèle pour un membre de la Société contre l'abus du tabac. “ Demander la suppression des commissaires-priseurs.”

Nous lisons dans un prospectus à propos d'un biberon nouveau modèle : “ Lorsque l'enfant a fini de têter, il faut le dévisser soigneusement et le mettre dans un endroit frais, de préférence sous une fontaine ! ”

— Pauvre bébé !

Un bohème se trouve, par le plus grand des hasards, à une soirée chez un grand banquier.

— Eh bien ! lui demande un ami le lendemain, ce sont des gens cossus, hein ?

— Peuh ! répond notre bohème, pas tant que ça ! Figure-toi qu'il y avait là deux jeunes filles et qu'elles tapaient sur le même piano !

Le consul général français Jacquot venait d'être déplacé de Leipzig à Amsterdam.

Un journal hollandais, le *Arnheimsche Courant*, annonçait ce changement de résidence dans les termes suivants :

“ Le consul français à Leipzig, pour avoir traité les Allemands de cochons, est nommé en la même qualité à Amsterdam.”

A l'école :

— Retranchez 10 de 10. Que reste-t-il ?

Profond silence sur les bancs.

— Vous ne comprenez pas ! Tenez, si vous avez dix sous et que vous les perdiez, que reste-t-il dans votre poche ?

— Un trou, M'sieu.

Au régiment :

Extrait d'un livre d'ordre :

“ Les commandants d'escadron me remettront demain, au rapport, l'état des hommes qui ont une femme dans le corps.”

A la campagne.

— Et votre fils, père Benoit, qu'est-ce qu'il devient, à Paris ?

— Il fait son chemin, le fieu ! Il était entré comme garçon de bureau à la mairie du dix-septième arrondissement ; le voilà déjà maintenant à la mairie du huitième... Avec du travail et de la conduite, il arrivera peut-être..., qui sait ? à la mairie du premier.

Ducanon, un alcoolisé, rencontre l'autre soir son médecin :

— Je ne sais pas ce que j'ai, lui dit-il, je suis pris d'attaques violentes, spasmes, troubles intermittents, crises...

— Inutile d'en dire plus long, je sais ce que c'est... des crises à l'eau-de-vie.

Hier, Mme X... trouve, dans sa cuisine, un chasseur à pied aux genoux de sa nouvelle bonne :

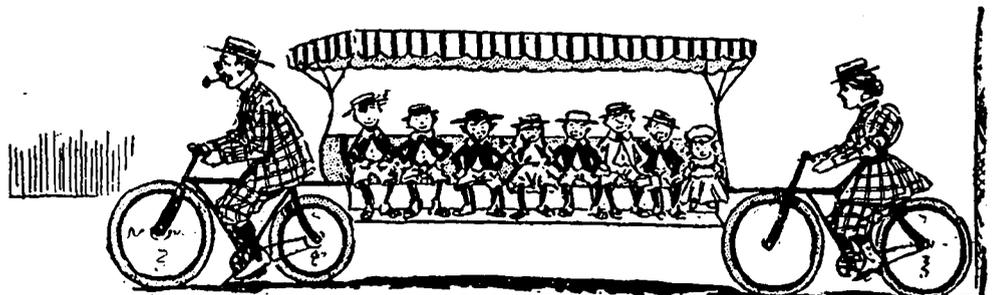
— Dévergondée ! s'écria-t-elle, je vois maintenant ce que vous appelez des références “ hors ligne ” !

Un vieil usurier, sentant sa fin prochaine, mande un confesseur.

— Celui-ci lui conseille, pour alléger sa conscience, de laisser une partie de sa fortune à ses anciens clients.

— Impossible, répond l'usurier ; ils sont tous morts à l'hôpital.

LE CYCLISME FAMILIAL



Une invention du sporting editor du “ SAMEDI.” N'est pas brevetée encore.

SCÈNE MATRIMONIALE



Elle—Le journal annonce qu'un pauvre diable a été arrêté pour meurtre la veille de son mariage.

Lui—Il y a des gens qui sont bien chanceux.

AU DÉSESPOIR

(Pour le SAMEDI)

A Hector Demers.

Quand la Nature en fleurs, où le soleil se joue,
Sous ses baisers ardents, frissonnante, sécoue
Ses calices, trésors d'amour ;
Au bord des eaux, quand l'aube, effeuillant sa couronne,
Se mire à son réveil, le flot ému, rayonne
Et la terre sourit au jour !

Quand vient le vent du soir, rêvassant sur la plage,
Je vois un dernier feu qui scintille et surnage
Sur le flot bleu, riant miroir ;
Comme au sein qui s'apaise après l'heure d'ivresse,
La vague en s'endormant murmure avec tendresse
Et le Fleuve sourit au soir.

Quand le lointain s'éclaircit après des nuits d'orages
Et que le jour ruisselle à travers les nuages,
Pavillons de feu dans les airs, —
Au couchant, l'arc-en-ciel ouvre son arche immense
Après des jours de deuil luit un jour d'espérance,
Le ciel sourit à l'univers.

Ainsi tout rit, ainsi chaque chose a son heure,
L'oiseau chante l'amour sous le saule qui pleure,
L'étoile au ciel sourit sans foi !...
Et pour moi, mon ciel bleu, l'aurore au frais sourire,
La terre en fleurs, le cœur où mon âme se mire,
Le blême Ange qui rit... c'est Toi !

PAUL TOMBAREL.

Usages du Monde

LA SUSCEPTIBILITÉ

La susceptibilité est, certes, un travers bien insupportable et nous engageons ceux qui en sont affligés et qui en assilgent les autres à se corriger, pour leur propre bonheur et celui des êtres qui les entourent.

Mais il y a susceptibilité et susceptibilité, comme il y a fagots et fagots.

Vous dites un mot méchant ou seulement désobligeant et vous prétendez que je vous souris ? Vous m'attaquez sur un point sensible et vous voulez que je reste calme et sans riposte ? Et si je ne me laisse pas faire, moi, l'offensé, on m'accusera de susceptibilité !

Savez-vous quels sont ceux qui se plaignent le plus de la susceptibilité des autres ? Ce sont les gens qui se refusent à subir toute gêne, qui supportent impatiemment toute chaîne imposée par le devoir, qui placent leur liberté au-dessus de tout ; les gens qui disent : " Il faut me prendre comme je suis, " ne voulant s'astreindre à aucune loi mondaine, à aucune obligation familiale et qui, cependant, réclamant toutes les concessions, n'en font aucune et brisent net au premier tort que l'on peut avoir envers eux, s'entêtant dans une brouille sans retour, et cependant jurant qu'ils ne sont pas susceptibles, eux, tandis que les autres !

La susceptibilité condamnable, la susceptibilité sottise, c'est celle qui dénonce un amour-propre outré, une opinion de soi trop avantageuse. Il y a, en effet, des gens qui exigent des égards extraordinaires, qui ne tolèrent pas un oubli, un défaut d'attention, qui font vivre leurs amis sur un qui vive perpétuel.

Un mot, un geste imprudent, une minute de détente peut faire naître des reproches, une querelle ou un silence boudeur. Et ce qu'il y a de drôle, c'est que ces mêmes personnages se permettent tout ce qu'ils défendent aux autres. Ils s'accordent le droit de tout dire, et ils ne consentent à entendre que des louanges ou des approbations. Ils ne veulent pas se gêner ni qu'on les gêne, mais ils prétendent qu'on leur sacrifie ses aises.

Ils sont au-dessus des usages, des lois du savoir-vivre, mais il ne faut pas les oublier à leur égard. Vous ne devez omettre aucun de vos devoirs envers eux, mais ils s'affranchissent, eux, de toute obligation. Et si vous venez à vous plaindre du manque de réciprocité de leur part, ils vous accusent d'être susceptible, car, bien entendu, ils ne croient pas l'être, ils ont pour cela une trop excellente idée d'eux-mêmes.

Les gens bien élevés, aimables, ceux qui sont pleins d'attentions et de politesse pour les autres ne sont guère susceptibles ; désireux de plaire, ils ne supposent pas à autrui l'intention d'offenser ; ne se débattant à aucune obligation, ils attribuent tout manque d'égards à une distraction, et il faut qu'on les atteigne vraiment dans leur dignité pour qu'ils se retirent sous leur tente.

Lorsque quelqu'un vous a offensé, ne vous entêtez pas dans une rancune orgueilleuse ou vindicative, surtout lorsqu'on vient vous apporter des excuses. L'offense a peut-être tué l'amitié dans votre cœur, il n'est pas en votre pouvoir de faire revivre cette affection ; mais la courtoisie exige que vous receviez les excuses offertes. La haine, le ressentiment empoisonnent la vie. Éloignez-vous de ceux dont la vue excite votre courroux ou un mauvais souvenir, essayez de les chasser de votre pensée. Méditez, puis mettez en pratique ce beau conseil de Musset :

Si l'effort est trop grand pour la faiblesse humaine
De pardonner les maux qui nous viennent d'autrui,
Épargne-toi, du moins, le tourment de la haine ;
À défaut du pardon, laisse venir l'oubli.

Un orgueil que je conseillerais, parce qu'il est très noble, très généreux, ce serait de faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal, quand nous en trouvons l'occasion. Ce sont choses qui font dire aux esprits élevés — qui sont témoins du fait ou qui l'apprennent : C'est très beau cela. Celui qui a dit le premier : " Rendez le bien pour le mal, " n'était pas seulement un grand maître en morale, c'était un grand maître en savoir-vivre, et tenez pour certain que, dans les rapports journaliers de l'existence, il était d'une politesse exquise.

BLANCHE DE SAVIGNY.

La Salsepareille d'Ayer n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre des cures merveilleuses et des ventes immenses faites chaque jour.

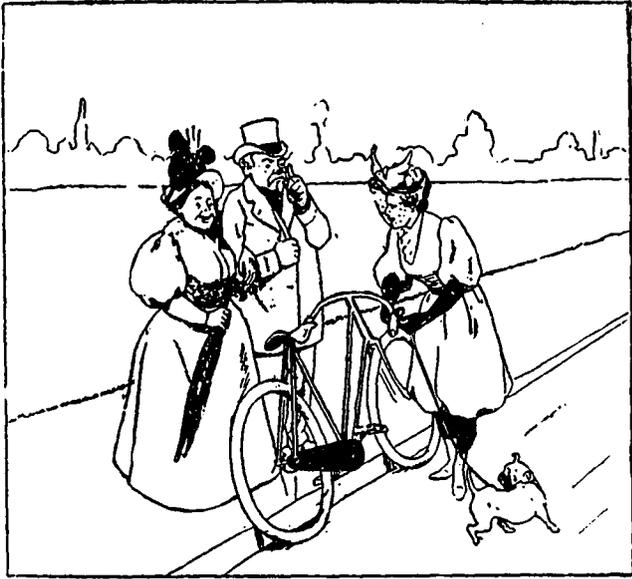
UN TABLEAU DE VON BLAAS



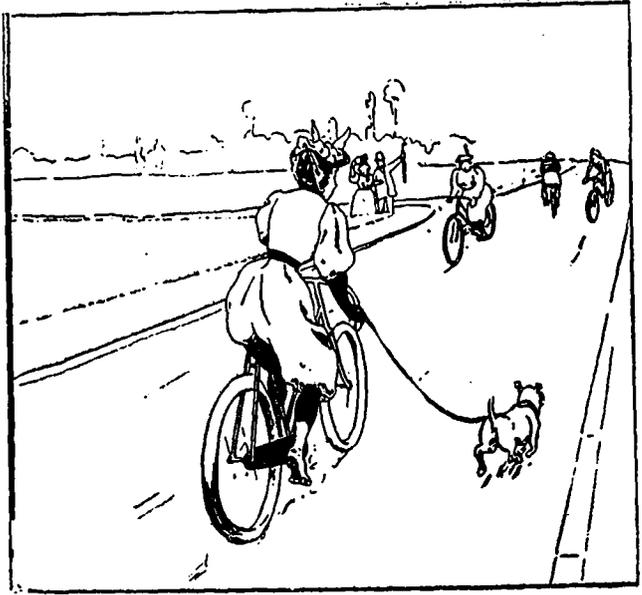
LA CUEILLETTE DES POMMES

Faites le savoir : **BAUME RHUMAL**, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

UN PETIT ROMAN EN SIX TABLEAUX
OU L'HISTOIRE D'UN RÉCENT MARIAGE



I



II

LETTRE DE PARIS

Paris, juillet 1896.

S'il est vrai que la race française s'atténue de jour en jour, il est certain qu'il y a encore chez nous de belles dames. Eh ! pardieu, espérons qu'il y en aura toujours. Têtes aristocratiques, cheveux opulents, grands yeux pleins d'amour, cous de cygne, poitrine d'albâtre, etc., etc. Ainsi ce sont de séduisantes incarnations. — Mais le dedans de ces statues ? — allez-vous demander. Eh ! mon cher, que voulez-vous que je vous réponde ? Ce sont des Parisiennes de la fin de ce siècle ; voilà tout ce que je puis vous dire.

Celui qui voudra mieux se renseigner sur ces charmantes poupées devra consulter un personnage beaucoup plus compétent que moi sur la matière. Je parle de Son Éminence Joséphin Péladan, de Nîmes, dit le Sâr.

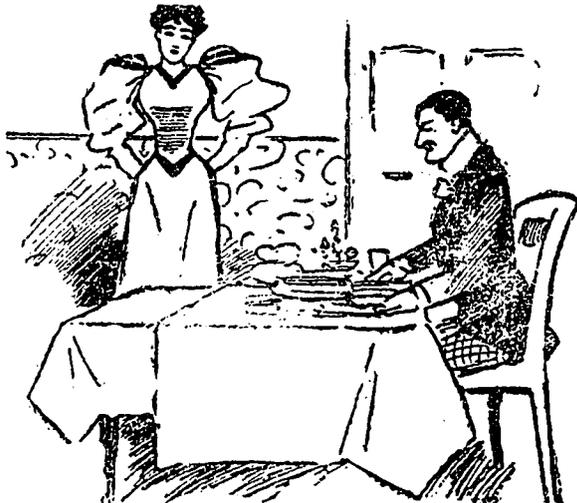
On m'assure que "Sâr" est un vieux mot assyrien qui veut dire mage. Ce Méridional aux longs cheveux, toujours vêtu en Asiatique, toujours parlant comme un homme qui descend de la lune, est, au fond, un rusé compère. Romancier et à demi sorcier, à ce qu'il semble, il s'est fait à l'aide de ses simagrées une certaine réputation dans le monde des duchesses, moyennant quoi il est arrivé à se faire épouser par une jeune veuve, un peu baronne et naturellement éprise de l'étrange, et cette brillante évaporée a mis à ses pieds un château, un hôtel, des larbins et un huit-ressorts à deux alevans. Pas bête, n'est-ce pas ? ce Sâr ! Qu'en dites-vous, pauvres poëtereaux végétant à la manière de Paul Verlaine, l'Orphée des caboulots ?

* *

Mais, pour ne pas perdre de vue l'objet de ma dissertation, je reviens à grands pas au Sâr et aux belles dames du faubourg Saint Germain qu'il a décrites. M. Joséphin Péladan est célèbre par trois livres qui portent son nom, trois bouquins où il analyse les femmes d'en haut. Toutefois, avant de m'arrêter à ces œuvres, laissez-moi citer un couplet dans lequel le vieux J. Barbey d'Aurévilly, surnommé, je ne sais pas pourquoi, le Connétable des lettres, le présente aux yeux de la postérité. Ce morceau mérite vraiment d'être hautement propagé. Lisez-moi donc ça, je vous prie :

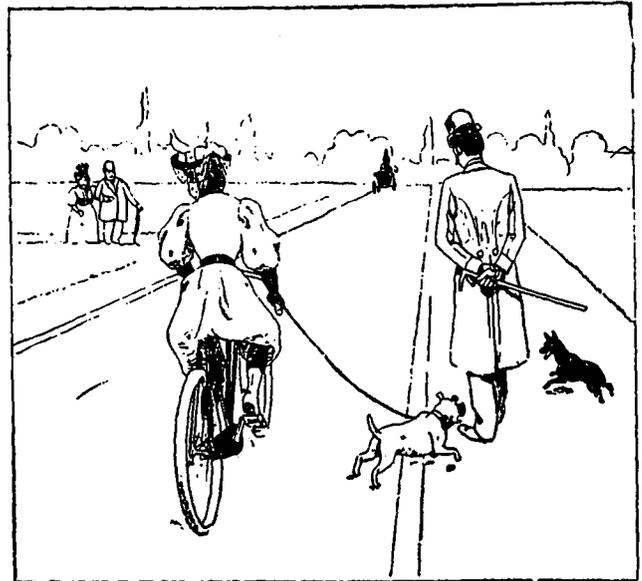
"L'auteur de ces livres a en lui les trois choses les plus haïes du temps

SOUVENIRS DU JEUNE AGE !!



Lui. — Mon Dieu ! que j'aimerais donc à manger de ces bonnes poutines au riz que ma mère savait si bien faire !

Elle. — Et moi, que j'aimerais donc à porter encore de ces belles toilettes comme celles que papa savait si bien me payer avant mon mariage !



III

présent : il a l'aristocratie, le catholicisme et l'originalité. En peignant la décadence de la race latine avec ce pinceau sombrement éclatant et cruellement impartial qui est le sien, M. Péladan a pris la société par en haut, parce que c'est par là, — par la cime, — qu'elle meurt ; parce que toutes les décadences commencent par la tête des nations, et que les peuples, fussent-ils composés de tous les Spartacus révoltés, ne sont jamais, même après leur triomphe, que des esclaves. Les démocrates qui vont lire le livre de M. Péladan ne lui pardonneront pas d'avoir choisi pour héroïne de son roman une princesse d'Este et d'avoir groupé toute la haute société de France et d'Italie autour de cette femme qui a tous les vices de sa race... Depuis que les goujats veulent être les maîtres du monde, ils veulent être aussi les maîtres des livres qu'on écrit et y tenir la première place. Ils veulent des flûteurs d'Assommoir, et ils ne comprendront jamais que l'intérêt d'un roman, fût-ce le *Vice suprême*, puisse s'attacher à des races faites pour commander, comme eux sont faits pour obéir."

Entre nous soit dit, il n'y va pas de main morte, le vieux Connétable, et sans m'inquiéter de faire voir combien il y a dans ses dires d'emphase, c'est-à-dire de charlatanisme, je vais droit à la peinture que le "Sâr" fait de nos belles dames du grand monde. Préparez-vous, petites bourgeois, à ouvrir de grands yeux.

Il s'agit d'une vente de charité où des demoiselles de la haute se livrent à toute sorte de cascades pour attraper les brillants acheteurs. — Nous citons textuellement.

"Les demoiselles de Chamarrande, pour un louis, entamaient les gâteaux... Mlle de Lectoure ne pouvait vendre un fruit qu'elle ne l'eût mordu, et Mme de Pexonne une cigarette qu'elle ne l'eût allumée. Le petit Nonancourt eut une idée qui enthousiasma : au lieu de verre, les deux mains unies de la vendeuse étaient remplies de vin de Champagne, et l'acheteur buvait en les baisant ; Chaumontel demanda et obtint pour faveur singulière que la vendeuse essayât ses mains mouillées à ses joues et à sa barbe, et le duc de Nîmes..."

Vils roturiers que vous êtes, comment voulez-vous que nos petits vernis ne tirent pas vite un louis de leur porte-monnaie pour avoir une pomme qui a été à demi croquée par une jeune duchesse ?

A présent, venez à un bal du noble faubourg et admirez ce tableau.

Là un gentilhomme dit à une princesse :

— Madame, voyez ces crispations des mains gantées sur l'épaule du cavalier... ces têtes qui penchent et ces tailles qui ploient... ces moiteurs

frissonnantes du dos... voyez ces gorges qui battent... Ecoutez ce halètement."

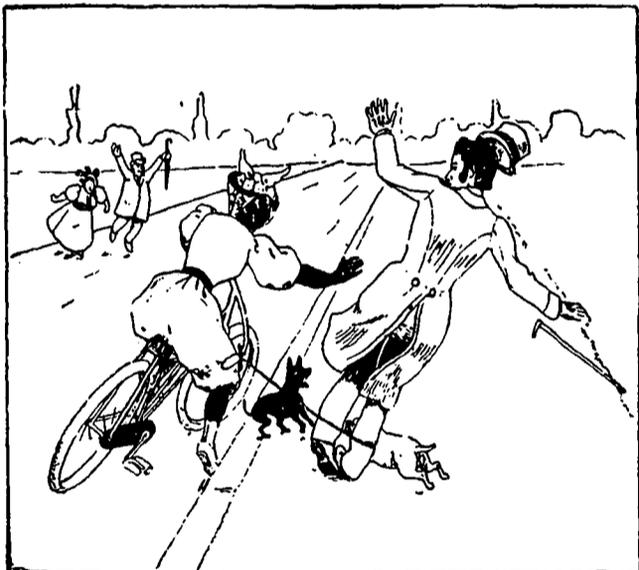
Eh bien, mais l'austère M. Béranger, ne verrait pas mieux au Moulin Rouge ni aux Quat-z Arts.

* * *

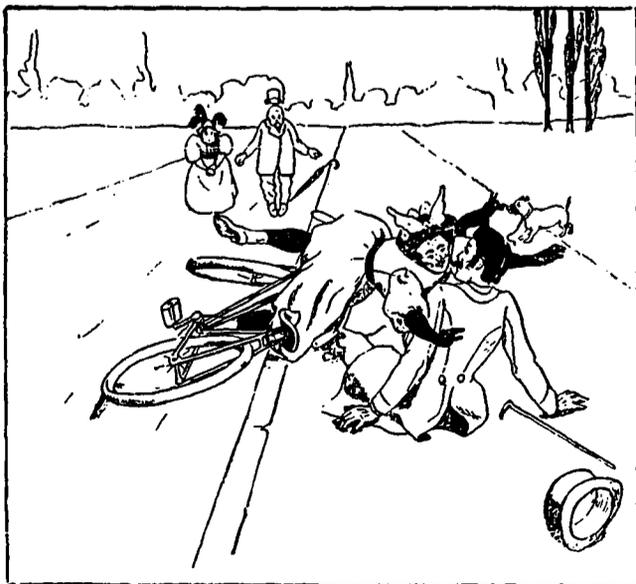
J'ai nommé Paul Verlaine. Un poète ? Certainement oui. Un poète de talent même, je vous l'accorde. Il a fait des charretées de vers. Dans cet amas de rimes, quelques-unes sont à citer. Toujours les perles dans le fumier d'Ennius. Le bel étonnement ! "Les vers, disait feu Jules Janin, il n'y a pas de denrée plus commune. En plein Paris, les chiffonniers les remuent tous les jours à la pelle." Celui-ci n'en aura point pondu moins de quarante mille tout le long de sa longue et déplorable existence, pour le reste si peu utile aux autres hommes. On vantait, un jour, à P. J. Proudhon les œuvres complètes de Victor Hugo. — "Allons ! s'écria le pamphlétaire socialiste, alors habitant de la ville de Lyon, allons, un batelier du Rhône rend en vingt-quatre heures plus de services à l'ordre social que votre enflure de rimes n'en rend pendant vingt-quatre ans." Sans doute le mot était excessif, et, quant à moi, je ne voudrais pas en être l'auteur ; mais si l'on se mettait à l'appliquer au bohème qui s'est nommé lui-même "le pauvre Lélian," combien ne serait-il pas plein d'une âpre et indéniable vérité !

Cependant il y a désormais dans nos allures une si grande dose d'hypocrisie que la critique littéraire fausse sa voix et n'ose plus prononcer aucune sentence. Ce Paul Verlaine a eu par saccades quelques bouffées d'enthousiasme lyrique. On lui doit une dizaine de recueils de vers, presque tous révoltés contre les lois de la prosodie, ce qui n'est pas un indice de force, et ce serait bien plutôt le contraire. Au point de vue des mœurs, de la vie intime, des relations du monde, ce pauvre homme ne serait pas un être soutenable. Sale, en loquer, paresseux, ivrogne, bavard comme une pie, envieux comme une punaise, il s'égarait dans la crapule d'excès en excès, courant du cabaret à l'église et de l'église au cabaret. Notez bien, s'il vous plaît, que je n'invente rien. C'est lui-même qui raconte ces belles choses-là dans des plaquettes intitulées : *Mes hôpitaux* et *Mes prisons*, car c'étaient là ses domiciles habituels. Un jour, il a habité un couvent pour se repentir, pour nettoyer son âme, disait-il ; mais il en est sorti vite afin de recommencer. Il s'est marié, une autre fois, mais pour abandonner sa femme et son enfant, et pour finir par le divorce. Un joli type à proposer comme modèle à la jeunesse du jour, comme vous voyez.

UN PETIT ROMAN EN SIX TABLEAUX — (Suite)



IV



V

UNE DOUBLE DEVINETTE



"Bon ! dit la servante, voilà un mois de gages de flambé." Elle arrivait avec un plateau chargé de vaisselle quand Ernest a voulu profiter de son embarras pour lui voler un baiser. Elle a tout laissé tomber par terre et, se tournant du côté d'Ernest, lui a flanqué un coup de poing... Si vous voulez savoir où, regardez cette image en l'exposant de dos à la lumière.

Comment conclure ? Vous pensez bien, lecteurs, que je n'ai aucun sujet ni aucune envie de contaminer cette mémoire. Ce pauvre garçon est mort et enterré, et il ne reste plus de lui que ses œuvres.

La postérité, qui juge tous les hommes, prononcera sur ces vers la sentence qu'elle voudra ; mais ce qui nous semble bizarre, c'est de voir des académiciens, de ceux qui sont chargés de distribuer des prix de vertu, venir nous chanter au bord d'une fosse entr'ouverte que ce déclassé bizarre est un homme à classer parmi les demi-dieux. La pilule est amère à avaler.

PARIS.

UNE PRÉPARATION UTILE

Le coiffeur. — Voulez-vous une bonne préparation pour les cheveux ?
Le client. — J'en ai une vraiment supérieure.
Le coiffeur. — Est-ce que réellement elle fait pousser les cheveux ?
Le client. — Non. Mais elle m'empêche d'en acheter d'autres.

L'Ague Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infallible.



VI

L'ami des enfants, **CHOCOLAT CREME DE DAWSON** Le meilleur Remède contre les Vers

UNE DOUBLE DEVINETTE



Que lui est-il donc arrivé à ce pauvre garçon ? On dirait qu'il s'est fait enfoncer la tête entre les deux épaules. Le lecteur n'a qu'à regarder cette image en l'exposant de dos à la lumière et il aura l'explication du chapeau écrabouillé.

SUR LE RIRE

Le rire n'est souvent que le masque des larmes ;
L'homme, rit pour cacher l'excès de sa douleur ;
Pour oublier un peu les cruelles alarmes
Qui, du soir au matin, lui torturent le cœur.

L'homme rit pour chasser la souffrance importune,
Le harcelant sans cesse en son âpre chemin,
S'éloignant aujourd'hui, reparaisant demain,
Comme en un ciel chargé le disque de la lune.

L'homme rit pour braver l'arrêt fatal du sort,
Pour tromper du destin la mordante ironie ;
Il rira même encore à l'heure d'agonie,
Pour tâcher d'écarter le spectre de la Mort !

Et quand la race humaine, entièrement passée,
Dormira pour toujours, et sera remplacée,
Peut-être alors, ceux-là qui vivront après nous,
Entendront-ils parfois, sous la terre glacée,
Des rires éclater, sardoniques et fous !

JULES FAGNANT.

LES INGÉNOSITÉS DE LA RÉCLAME

Celle-ci émane d'un fabricant de bicyclettes allemand et elle est ainsi conçue :

« Je livre une machine de première qualité et un costume de cycliste, gratuitement, à toute personne qui versera un sou. Cependant l'acheteur doit s'engager à payer pendant treize jours de suite le double de la somme qu'il aura payée la veille : c'est-à-dire le premier jour un sou, le deuxième jour deux sous, le troisième jour quatre sous, et ainsi de suite. »

Il n'est pas besoin de calculer comme feu Barrême, pour s'apercevoir que le crédit consenti est à peu près illusoire. A partir du huitième jour, le client verse \$1.28 et, de ce moment, le doublement rapide des versements successifs l'amène à verser le treizième jour \$40.96, ce qui ajouté à ce qu'il a déjà payé fait une somme totale de \$81.91, couvrant amplement le prix de la bicyclette et du costume de cycliste.

LE COMBLE DE L'ART

Le peintre flamand Gossaert, plus connu sous le nom de Jean de Maubeuge, était attaché à la maison du marquis de Veere lorsque celui-ci reçut une visite de Charles-Quint. Pour la circonstance, le riche seigneur habilla somptueusement toute sa domesticité. Gossaert se fit remettre en pièce l'étoffe de son costume sous prétexte de la faire tailler à sa guise, mais il se hâta de la vendre et il en mangea, but, joua et perdit l'argent. Le marquis eut vent de cette fredaine, qui ne l'étonna pas de la part de son protégé, mais il ne dit rien et voulut voir comment l'artiste se tirerait d'affaire.

Le jour de la réception venu, alors que, placé à la droite du roi, de

Veere lui présentait à mesure qu'ils s'avançaient les officiers de sa petite cour, on vit paraître maître Jean, la tête haute, content de lui, drapé dans le plus merveilleux costume qu'on pût rêver. L'empereur lui-même se récria sur le brillant du damas, l'éclat des fleurs, le goût des ornements. Le défilé fini, le marquis chercha son peintre à travers ses salons et ses jardins afin de le complimenter et aussi de savoir quelle était la merveilleuse étoffe. Il aperçut devant lui Gossaert qui lui tournait le dos, s'approcha, lui mit la main sur l'épaule et... par le seul contact sentit que c'était du papier collé sur un justaucorps de toile !

Le marquis poussa un cri qui se termina par un éclat de rire si violent que Charles-Quint en demanda la cause.

Jean dut en public confesser son cas : ce fut sa seule pénitence, car tout le monde lui fit compliment de son talent et son ingéniosité égayé la petite fête.

DISTRACTION

— Cher monsieur, présentez moi donc à madame votre épouse.
— Monsieur, elle est défunte.
— Ah !... Alors, je n'insiste pas.

LA JUSTICE ANGLAISE

En Angleterre les témoins ont le droit, paraît-il, de se faire payer leur frais de déplacement et leur perte de temps avant de rendre témoignage en Cour. Toujours est-il que ces jours derniers un témoin, après avoir été assermenté, fit observer au juge :

— Et ma taxe, j'aimerais bien l'avoir.
— Payez-lui 7 chelins 6 deniers, dit le juge.
— Maintenant, dit à son tour l'avocat de la Couronne, dites à la Cour ce que vous savez des faits de la cause.
— Mais, je n'en sais pas un traître mot, dit le témoin.

CHEZ L'ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES

— Non, décidément, c'est trop cher ; nous enterrerons ma belle-mère sans musique.
— Comme vous voudrez... Mais ce sera bien triste.

SINGULIÈRE DÉFINITION

L'enfant. — Dis, papa, qu'est-ce que c'est qu'un courtier ?

Le père. — Un courtier, mon fils, c'est un de ces hommes qui sous prétexte de vendre et d'acheter des actions de banque et autres amènent généralement leurs clients en cour de justice, soit civile ou criminelle, et c'est pour cela qu'on les appelle courtiers.

UNE QUERELLE D'AMOUREUX

Le mari. — Ainsi, George et Corinne sont en brouille ?

La femme. — Oui, figure toi qu'ils se sont mis en frais, chacun de son côté, à apprendre le bicycle. Or, la semaine dernière ils se sont rencontrés sur la rue. Elle a voulu le saluer de la tête et lui, de son côté a voulu se découvrir ; ils se reprochent mutuellement d'être l'auteur de ce qui leur est arrivé.

LE MOUVEMENT SOCIAL



La petite mendiante. — J'aurais pas dû te faire maximer sur le bras ; ça va se voir quand tu iras dans les bals décolletés.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19me Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE VIII

Au sanctuaire de la Rose-Croix — (Suite)

Ici, je me trouve arrêté ; car je ne puis, par respect pour le lecteur, donner des explications, ni continuer des descriptions ; le latin même ne saurait être employé. Je me bornerai à dire que la cérémonie consista en un dialogue mimé entre le grand-maître officiant et la dévadase Saoundiroun ; l'assemblée assista à cette pantomime réaliste et satanique, comme à un spectacle ; la séance, au surplus, fut là de courte durée.

C'est au quatrième temple, dit "Sanctuaire de la Rose-Croix," que m'attendaient les plus vives surprises de cette soirée luciférienne.

Il n'y a, dans cette salle, aucun autel à l'orient, mais un sépulcre ouvert, d'où sortent des flammes bleuâtres. Derrière ce sépulcre, s'éleve, adossée à la muraille du fond, une croix de neuf pieds et demi de hauteur sur six pieds de largeur, dont l'arbre vertical est d'une blancheur de neige, traversant la planche horizontale qui est noire et d'un plan légèrement incliné ; un peu au-dessous du point où l'arbre blanc traverse la planche noire, s'étale une colossale rose rouge, épanouie, dont la tige descend en serpentant jusque dans le sépulcre ouvert, où elle semble avoir racine. Le montant perpendiculaire de cette croix est appelé "arbre du Milieu" et symbolise la vie, tandis que la planche horizontale symbolise la mort ; quant au sens emblématique de la rose épanouie, il est impossible, par décence, de l'indiquer. L'arbre du Milieu est surmonté d'une couronne de fer à onze pointes. Enfin, au-dessus de la croix, un immense soleil rayonnant est appliqué à la muraille ; ce soleil et ses rayons sont en or massif ; au centre, en relief et en argent, se détache une tête de jeune homme de vingt ans, aux longs cheveux éparpillés. Les murs de la salle sont recouverts de tentures de velours noir, ornées, en broderie d'argent, de têtes de mort au-dessus de tibias entre-croisés. Le sanctuaire est éclairé par des lampes à onze branches.

Au centre du temple, on remarque, dès qu'on entre, une table ronde, vaste plate-forme en un seul bloc de granit rose, supportée par des pieds également en bloc de granit, lesquels sont au nombre de cinq, largement espacés ; c'est sur cette plate-forme qu'en présence de l'assemblée une des dévadasis lucifériennes opère sa disparition instantanée, et la table est ainsi élevée à un peu plus de trois pieds au-dessus du sol pour être la preuve qu'il n'y a aucune supercherie.

Dès que nous pénétrâmes dans le sanctuaire, le frère Hobbs me mit au courant de ce qui allait se passer.

— Vous serez témoin des merveilles surnaturelles du Palladisme, me dit-il, et vous constaterez ainsi la puissance de notre Dieu et de ses esprits. Vous allez voir disparaître devant vous, par évaporation, un être vivant. Puis, vous assisterez à la momification d'un autre être vivant, qui deviendra cadavre sans mourir, c'est-à-dire qui se transformera sous vos yeux en momie, et que nous emmurerons, pour le laisser privé de vie jusqu'au jour fixé par nos rites,

pour sa résurrection, soit au bout de cinq, six, huit, dix mois, et même une ou plusieurs années.

En ce qui concerne ces deux manifestations du surnaturel, auxquelles il me fut donné ce jour-là d'assister, j'avoue que je ne crois pas avoir été victime d'une illusion ; c'est vraiment quelque chose d'absolument renversant que j'ai vu là, vu de mes yeux d'homme averti, prévenu, en pleine possession de toutes mes facultés.

Pour la disparition instantanée de la dévadase, j'en fus tellement stupéfié, que le lendemain, ayant eu l'occasion de revoir Walder, je ne pus résister au désir de lui en reparler.

— Cette opération n'est qu'un jeu pour nous, me répondit-il. Si vous venez à Charleston, vous verrez bien autre chose ; ma fille, elle, se transforme à volonté en corps fluïdique et passe, comme un courant d'électricité, au travers d'une muraille de quatre pieds d'épaisseur, laquelle est revêtue, de part et d'autre, d'un blindage d'acier.

Lorsque je me rendis plus tard à Charleston, Sophie Walder avait quitté l'Amérique ; mais je l'ai retrouvée ensuite en Europe, et je lui ai vu, en effet, exécuter cet exercice diabolique, qui déconcerte le raisonnement. J'en parlerai, du reste, avec amples détails, quand j'en serai au chapitre consacré à la fille de l'ex-pasteur.

Relativement au phénomène de la momification d'un individu, ce n'est pas, à proprement parler, une nouveauté : il s'agit là de ce qu'on appelle "l'abiose," c'est-à-dire privation de la vie ; c'est bien en présence de témoins que le personnage opérant ce maléfice se transforme en momie, et l'on suit de visu toutes les phases de la métamorphose. La science a été saisie déjà de ce fait inouï, extraordinaire, bouleversant toutes les lois de la nature : l'abiose reste, et restera longtemps encore, sinon toujours, dans le domaine du merveilleux infernal.

Je reprends mon récit. A peine le frère Hobbs venait-il de me prévenir, que deux hommes apportèrent au grand-maître officiant un énorme livre, le *Veda Palladique*, et ils le tinrent ouvert devant lui.

Le grand-maître se mit à lire à haute voix, scandant d'abord lentement les mots inintelligibles qu'il parlait, et par un singulier effet d'acoustique, l'air du temple, la plate-forme de granit, la salle elle-même se mirent à vibrer comme à l'unisson, en un grand brouhaha, en une note solennelle, grave et sonore à la fois : on eût dit une clameur profonde qui sortait de la pierre. Il continua ainsi jusqu'à ce que le temple tremblât sur ses fondements.

Par quel prestige cela est-il possible ? par quel artifice de construction tout un monument solidement édifié peut-il arriver à vibrer et à

trembler par des répercussions de sons transmis par la voix d'un homme seul et singulièrement amplifiées ? Voilà ce que je n'ai pu m'expliquer ; je suis réduit à la simple constatation.

Après cela, il s'arrêta et versa, dans le sépulcre ouvert et vomissant des flammes, de l'assa-fœtida, encens diabolique ; il passa trois fois devant le sépulcre, en marmottant des paroles aussi inintelligibles que les précédentes, mais parmi lesquelles les monosyllabes, *paax, max, fax* revenaient à chaque instant, et qui se terminèrent par une série de mots orduriers qu'on ne peut retranscrire.

J'abrège. Tout-à-coup, l'officiant s'écria :

— Lucifer, selon nos rites, nous allons l'envoyer deux êtres, une femme et un homme, pour t'apporter, jusqu'aux pieds de la divinité, nos souhaits et nos vœux... Que l'on introduise les dévadasis, et qu'elles accomplissent leur œuvre !

Les portes du sanctuaire s'ouvrirent ; sept dévadasis, parmi lesquelles Saoundiroun, parurent.

Nous nous écartâmes pour leur livrer passage. En un clin d'œil, elles grimpèrent sur la plate-forme, et les six nouvelles se rangèrent en cercle autour de Saoundiroun, la laissant isolée au milieu.

Le grand-maître entonna aussitôt une sorte de cantique lugubre, frappant alternativement et à contre-temps dans ses mains, pendant qu'il marquait aussi la mesure par un-deux-trois avec les pieds



Il s'agissait de ne point perdre de vue les dévadasis. Le frère Hobbs venait de me souffler à l'oreille que Saoundiroun, la danseuse du milieu, au moment où elle s'arrêterait net, disparaîtrait instantanément.

Les frères placés à l'orient l'imitèrent bientôt, ainsi que les dévadásis, qui en même temps tournaient autour de Saoundiroun, se tenant par les mains, les doigts crochus dans les doigts crochus ; puis, à son tour, Saoundiroun se mit à tourner sur elle-même.

Cet ensemble formait une cadence bizarre, une musique étrange à entendre, dans le grand vide du temple où elle résonnait haut.

Alors, le grand-maître accentua la mesure par intervalles ; et, à chaque renforcement de la voix, espaçant la musique comme en une série de couplets séparés seulement les uns des autres par des tons plus bas, les danseuses rétrécissaient leur cercle autour de Saoundiroun, l'enserrant de façon à ne plus former qu'un bloc, qu'une masse vivante qui tournoyait.

Il s'agissait de ne point perdre de vue les dévadásis. Le frère Hobbs venait de me souffler à l'oreille que Saoundiroun, la danseuse du milieu au moment où elle s'arrêterait net, disparaîtrait instantanément.

Le grand-maître, cependant, et ses acolytes de l'orient, chantaient plus fort, trépidant, eux aussi, tournant sur place, comme pris de vertige, de folie. Maintenant, ils criaient, en notes aiguës, stridentes, et les danseuses se serraient encore davantage, se tenant non plus par les mains, mais à la taille, s'enlaçant, tandis que Saoundiroun commençait à hurler d'une voix lamentable, qui donnait le frisson. Soudain, on l'entendit pousser un cri plus violent, comme celui de quelq'un qui serait sur le point d'être étranglé ; puis, un râle étouffé lui succéda ; puis, encore un cri, sec, bref, terriblement perçant ; et la jeune fille s'arrêta net. Ses six compagnes, au même instant, venaient de s'écarter, et elles laissaient vide le milieu, le centre de la plate-forme, où Saoundiroun n'était plus.

Disparue, évaporée!... Cela tenait du prodige.

J'écarquillais mes yeux. Rien n'avait bougé dans le temple, où les lampes à onze branches éclairaient jusqu'aux recoins ; pas une ombre n'avait été aperçue se faufilant ni dans le sol ni dans l'air... En tout cas, s'il y avait eu jonglerie, elle avait été merveilleusement exécutée... Mais jonglerie pourquoi ? me demandai-je, pour tromper qui ?... Ces gens-là se croyaient évidemment entre frères du même culte luciférien... Alors ?...

— Saoundiroun, notre sœur, fit le grand-maître dans un profond silence, est allée à Celui que nous adorons. Gloire à lui !

— *Gloria in excelsis Deo !* répondit l'assemblée.

— A nous, maintenant, mes frères ! continua l'officiant. Où est le saint que nous attendons ?

Trois coup vigoureux ébranlèrent les portes du temple.

— Me voici ! clama une voix.

Les portes s'ouvrirent de nouveau, et je vis s'avancer l'homme qui s'était ainsi annoncé.

C'était un fakir. Familiarisé à présent, je le reconnus au premier coup d'œil. Grand et démesurément maigre, la tête entièrement chauve, avec une longue barbe blanche pointue qui lui descendait jusque sur la poitrine, il marchait d'un pas lent et en pirouettant sur lui-même, les bras étendus, en un rythme balancé.

Tout de suite, ses mains me frappèrent, en forme de griffe encore. J'en savais assez ; mais à quel sortilège allais-je donc assister ?...

Je voyais très bien, alternativement, passer, disparaître, repasser, sa figure extatique, dont les yeux étincelaient d'un feu sombre, pareils à des yeux de chat dans la nuit. Ensuite, il accéléra sa marche et son tournoiement, et ses pieds, tant sa rotation devint rapide, semblaient ne plus toucher le sol.

À quelques pas de la plate-forme, d'où les six dévadásis restantes étaient descendues, il s'arrêta brusquement, comme au moyen d'un taquet d'arrêt.

Les lampes brillèrent, à la même seconde, en deux ou trois éclats successifs ; on eût dit que l'huile de coco s'enflammait tout entière, par secousses.

— Tu es le saint que nous attendons ? lui dit le grand-maître.

— Oui, répondit-il, c'est moi, le messager divin... La vie que j'ai menée, toute de macération, de jeûne et de prière, me permet de me rendre directement auprès de notre Dieu dans le royaume du feu... Je suis prêt...

Le grand-maître cria :

— A genoux, mes frères, et célébrons la pompe funèbre palladique, au rite indien !

Tout le monde s'agenouilla ; l'officiant se mit à psalmodier ; quant au fakir, il était monté sur la plate-forme de granit, autour de laquelle les dévadásis étaient prosternées, la tête touchant le sol.

Et cela formait un singulier tableau, que ce temple avec ses tentures funèbres, avec son sépulcre ouvert vomissant toujours des flammes bleues pâles, avec son grand bloc de granit entouré des six jeunes filles qui semblaient prier, perdues dans la pénombre, semblables à des statues accroupies sur la dalle, tandis qu'au-dessus, sur la pierre, dans une large baie de clarté veuve des lampes qui concentraient leurs lumières sur lui, le fakir, blanc, tout debout, immobile, les bras croisés et légèrement élevés, fixait, le regard perdu, comme dans une extase, la tête d'argent qui était au centre du soleil d'or dominant la croix noire-et-blanche à la rose rouge.

Les assistants étaient simplement à genoux, sans avoir la face contre terre. Je regardai mieux le fakir. Maigre et décharné, il ne lui restait, c'est le cas de le dire, que la peau et les os ; pas un muscle, pas une fibre de son corps ne tressaillait ; c'était la rigidité absolue.

Pendant ce temps, deux maîtres des cérémonies avaient éteint toutes les lampes, sauf une, celle qui était suspendue à la haute voûte du sanctuaire, immédiatement au-dessus de l'immense table ronde, et les onze lumières de cette lampe, brillant comme de lointaines étoiles, jetaient sur la tête et le corps du fakir un faisceau étincelant qui l'aureolait tout entier et l'enveloppait d'un nimbe transparent, argenté. Tout le reste du temple était plongé dans l'obscurité, les flammes du sépulcre tremblotant dans le fond en langues bleuâtres, sans éclairer.

Alors, commença la réalisation du second prodige dont j'avais été prévenu.

Tandis que l'officiant continuait à psalmodier sur un ton bas, cadencé, légèrement nasillard, et qui tranchait étrangement avec le silence général, tandis qu'il s'interrompait parfois subitement, pour reprendre ensuite sur le rythme un-deux-trois, le fakir avait bougé, c'est-à-dire que ses bras, jusqu'alors croisés sur sa poitrine, s'étaient abaissés et pendaient le long du corps.

Le grand-maître cessa son incantation lugubre ; par intervalles seulement, il prononçait des paroles bizarres, des monosyllabes qui n'appartenaient à aucune langue, à aucun dialecte ; et, dès ce moment le fakir se mit à tourner, d'abord lentement, sur lui-même. Un maître des cérémonies passa un encensoir à l'officiant ; celui-ci y versa de l'assa-foetida et vint faire le tour de la table ronde, en encensant le fakir, dont les pieds maintenant, tant son tournoiement avait pris une allure vertigineuse, ne touchaient plus le sol de la plateforme de granit ; il tournait en l'air, comme suspendu ; on entendait ronfler l'air qu'il emportait dans cette espèce de vol.

Je n'en pouvais croire mes yeux.

Encore une fois, le fakir s'arrêta net, et ce que je vis était à faire dresser les cheveux sur la tête. Placé avec le frère Hobbs sur la colonne du midi, à l'extrémité la plus rapprochée de l'Orient, j'avais vue à la fois sur la partie du sanctuaire où siégeaient l'officiant, Walder et Cresponi, et sur la plate-forme de granit.

Le fakir était devenu d'une pâleur livide, cadavérique ; son visage avait un rictus épouvantable ; les yeux, convulsés, dont on ne voyait plus que le blanc, roulaient sous les paupières supérieures. La voix du grand-maître s'était tue définitivement, et l'on n'entendait plus que le petit grésillement de la lampe à onze lumières, qui là-haut scintillait. Alors, tout à coup, les yeux de la tête de jeune homme qui était au centre du soleil d'or, ces yeux qui jusqu'alors avaient semblé en métal, ainsi que toute la figure en relief, ces yeux se transformèrent en deux émeraudes, éblouissantes d'une lueur verte, dont les rayons se projetèrent sur le visage du fakir, l'illuminant, puis descendant et remontant pour éclairer en vert le corps tout entier. Puis, la lueur des yeux de la figure métallique s'éteignit, mais le fakir en resta comme imprégné, fluorescent ; il brillait vert et blanc. En outre, il était devenu diaphane, et, à travers sa peau translucide, on apercevait les viscères de l'intérieur du corps.

Il baissa la tête, parut se plonger dans la contemplation intense de quelque chose interne ; ensuite, il releva le front, et sa physiologie avait repris un calme parfait.

Il se raidit peu à peu, s'étendit, s'allongea en quelque sorte, droit, debout, et s'immobilisa entièrement de plus en plus, serrant les jambes, le pied dans le pied, les bras au corps, comme soudés, faisant maintenant un bloc qui ressemblait presque à un morceau de bois équarri à la hache ; les oreilles s'appliquèrent sur le crâne, en arrière ; les lèvres, le nez s'amincirent ; il s'amaigrit encore au-delà de toute expression ; sa peau se colla davantage sur les os ; puis, les yeux perdirent leur dernier éclat, cessèrent leur roulement, devinrent glauques et ternes ; le clignement des paupières n'eut plus lieu ; les uns après les autres, les mouvements et jusqu'aux tressaillements les plus imperceptibles se relâchèrent et disparurent ; puis, après un gros soupir énorme et très prolongé, inspiration suivie d'une expiration, la respiration elle-même s'arrêta absolument. Un instant encore, dans le grand silence, notre ouïe perçut les battements de cœur, secs et par à-coups, pareils au bruit d'un insecte qui travaille dans le bois pourri : tac, tac, tac ; puis, ce fut fini ; plus rien.

Alors, le corps, toujours debout, en équilibre, se serra de plus belle, se ratatina, et, en quelques minutes, un quart d'heure à peine, le fakir s'était, devant nous, modifié vivant.

Ainsi doivent certainement se former les larves, les chrysalides de papillons. C'était à une larve, à un spectre d'homme, que nous avions désormais affaire, à une vraie momie, ossense et desséchée. Et ce phénomène inexplicable, — de pareils, du même genre, ont été constatés mais non expliqués, par d'autres médecins que moi, — ce phénomène, dis-je, venait de se produire sous mes yeux, simplement et comme la chose la plus naturelle du monde.

(A suivre.)

MOMENT MUSICAL

De Fr. SCHÜBERT

Traduction pour violon et piano

Par GUSTAVE SANDRÉ.

The musical score is presented in two systems, each with a violin part on the top staff and a piano accompaniment on the bottom staff. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The tempo is marked *Allegro moderato*. The score includes various dynamic markings such as *p*, *pp*, *cresc.*, *mf*, *dim.*, and *fff*. The piano part features a steady accompaniment with some melodic lines, while the violin part has a more active role with various rhythmic patterns and ornaments. The score concludes with a double bar line and a fermata over the final notes.

MARCHE DU FIGARO

G. WITTMANN

Allegro. (♩ = 150.)

PIANO.

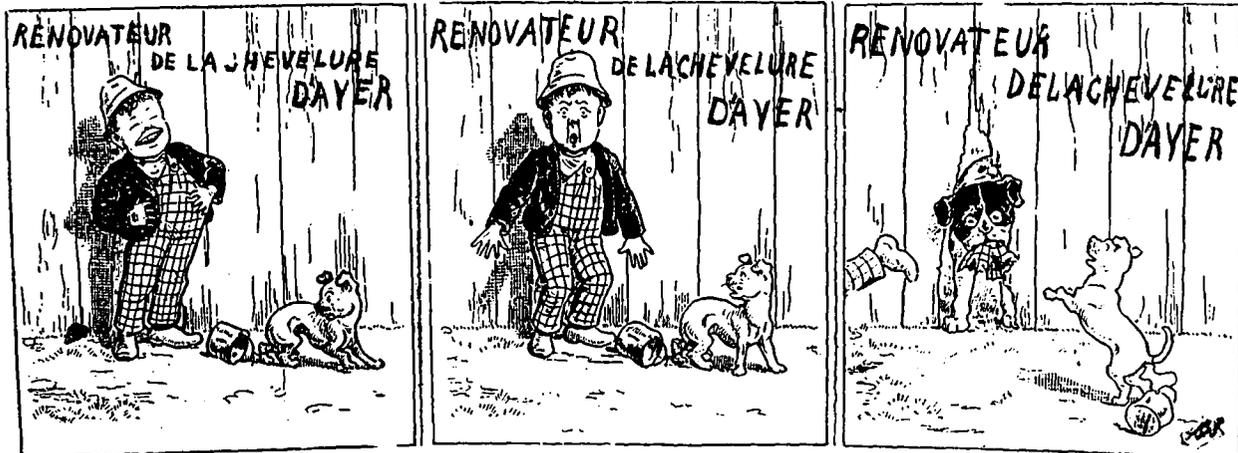
The first system of the musical score consists of six staves. The top staff is the piano part, marked 'PIANO.' and 'ff'. The remaining five staves are for various instruments, including woodwinds and strings. The music is in 2/4 time and features a lively, rhythmic melody. Dynamics include 'ff' and 'mf'. There are some markings like 'cresc.' and 'scen.' in the woodwind parts.

The second system of the musical score continues the piece. It consists of six staves. The piano part is on the top staff, and the other five staves are for instruments. The music continues with the same rhythmic energy. Dynamics include 'ff', 'mf', and 'cresc.'. There are also markings like 'scen.' and 'do' in the woodwind parts. The system ends with a double bar line.

(A suivre)

RIT BIEN QUI RIRA LE DERNIER

SUJET D'AMPLIFICATION POUR LES ENFANTS D'ÉCOLE



Il y avait une fois un petit garçon qui, etc., etc.

bicyclistes. Mlle Annie Londounerri, de Chicago, à couvert, jusqu'à ce jour, plus de 28,000 milles sur sa machine.

LE CHAPEAU ANTIQUE. — L'horrible coiffure appelée chapeau haut de forme serait, dit-on, menacée. Les élégants d'Outre-Manche entreprennent contre lui une campagne. On affirme que le prince de Galles serait décidé à ne jamais plus porter de chapeau haut de forme, prétextant que ce couvre-chef est disgracieux et inconmode.

On a dit que ce vilain cylindre était tout moderne. Il n'en est rien ; le chapeau, même le chapeau haut de forme, était connu dans l'antiquité.

Les anciens se couvraient habituellement d'un chapeau à larges bords pour se garantir des intempéries des saisons, et si leurs artistes, préoccupés avant tout de la pureté de la ligne et de la correction des contours, ne nous en ont laissé que des rares représentations, c'est que cette coiffure disgracieuse d'aspect, s'harmonisait fort mal avec les autres parties du costume ; elle avait, de plus l'inconvénient de cacher ou d'ombrer trop fortement le haut du visage,

Cependant un chapeau haut de forme figure d'une façon très nette sur une stèle royale des Hétiens.

FLEURS DÉSÉCHÉES. — Voici un moyen qu'on recommande pour obtenir des plantes et des fleurs desséchées tout en conservant leur couleur.

Pour le pratiquer, il suffit de se procurer du sable siliceux bien pur et de disposer d'un four, ou même tout uniment d'une bonne exposition au soleil. On commence par bien faire sécher ce sable, puis on prend une boîte de carton ou de fer-blanc suffisamment grande, et l'on y place debout la fleur à conserver. On remplit, cette boîte de sable, jusqu'à enterrer complètement le sommet de la fleur sous une couche sablonneuse qui la dépassera de plusieurs lignes ; il faut verser le sable doucement et en poudre sur la fleur, pour qu'aucune partie n'en soit cassée. On couvre la boîte soit d'un papier soit d'un carton percé de trous, et on la met au soleil ou plutôt dans un four, une étuve, une chaudière continue étant désirable pour la réussite. Au bout de trois ou quatre jours on retire les fleurs, et l'on s'aperçoit qu'elles sont bien desséchées et qu'elles ont gardé presque tout leur éclat naturel.

A UNE JEUNE FILLE

(Pour le SAMEDI)

Trois ans se sont passés, ô mon ancienne chère, Depuis que vous avez fait l'horrible serment De maudire toujours mon nom sur cette terre Et de me détester perpétuellement.

Je vous avais alors, avec un cœur d'airain, (Vous en souvenez-vous de ma phrase sonore !) Voué naïvement un mépris souverain. La scène était tragique et je nous vois encore.

Trois ans, comme c'est long ! De ce dédain suprême Il ne reste plus rien qu'un pâle souvenir. Vos serments, j'en suis sûr, sont oubliés de même. La bouderie est longue : elle devrait finir.

Vous fûtes un peu vive et j'eus trop de fierté. Pour un mot, nous avons mis fin à notre rêve Caresse si longtemps, et depuis affecté De dire aux curieux : la liaison fut brève.

Elle date pourtant de fort loin : mon enfance Peut se résumer toute en votre nom si doux. J'étais alors pour vous tout l'univers, je pense, Et nous nous aimions tant que nous étions jaloux !

Plus tard, à dix-huit ans, vinrent les grands aveux. Comme j'étais troublé quand je vous dis : "je t'aime !" Et mon premier baiser, donné sur vos cheveux, Ne résume-t-il pas, lui seul, un long poème ?

Je vous faisais des vers... Mais assez, je m'arrête : Il est mieux de ne point évoquer ce passé, — Quoique la circonstance à merveille s'y prête ! — Mon cœur est plus vivant que je n'avais pensé.

Donnez-moi votre main ; venez, laissons renaitre Un peu de ce passé qui dort au fond du cœur ; Sous nos grands airs se cache une peine et peut-être Des larmes ont coulé dans un rire moqueur.

Qui nous dit que la fleur des chers espoirs défunts Ne re fleurira pas dans sa beauté première ? Elle serait choyée et sous nos soins communs. Elle vivrait alors pour notre vie entière !...

Certes, j'avais bien cru mes illusions mortes : Voici que tout joyeux, je bénis leur retour ; Aux mauvais souvenirs, nous fermerons les portes Et nous commencerons, chère, un nouvel amour !

J. A. TREMBLAY.

MONDANITÉS

(Recueillies spécialement pour les lectrices du SAMEDI)

CES TEINTURES. — Les teintures pour les cheveux sont tellement nuisibles à la santé que certaines compagnies d'assurance sur la vie refusent d'assurer les personnes qui en font usage.

PARFUMERIE. — Le parfum le plus coûteux est l'huile essentielle de pétales de roses qui coûte \$600 la livre. Le jasmin pur coûte \$510 la livre, l'ambre gris \$450, le musc \$120.

LES HABITS DU PRINCE DE GALLES. — Les vieux habits du prince de Galles, comme du reste ceux de tous les membres de la famille royale d'Angleterre, au lieu d'être donnés aux pauvres ou abandonnés à la valetaille, sont soigneusement conservés à Marlborough House. Son Altesse Royale, depuis sa 18ème année, se fait faire par année une centaine de pantalons et de dix ou trois cents gilets, vestes, redingotes et pardessus de toute couleur et de toute saison. Il s'en suit que sa garde-robe est un véritable entrepôt ; de fait, son entretien seul nécessite les services de quatre ou cinq employés.

LE THÉ. — Il n'y a pas qu'une manière de prendre le thé : ainsi dans le Siam au lieu de l'infuser on le presse en petites tablettes que les gens du peuple mastiquent comme du tabac à chiquer ; dans le Thibet on le mange bouilli comme des légumes, et dans le Birman on en fait des conserves au vinaigre.

LES VOIX FÉMININES. — Un aéronaute français dit avoir constaté que les voix de femmes peuvent s'entendre à une altitude de deux milles. Les voix d'hommes ne s'entendent jamais à plus d'un mille.

UN BEAU COLLIER. — Il n'y a pas que ces dames qui portent de beaux colliers d'or enrichis de brillants. Celui du lord maire de Londres qui, naturellement, appartient à la cité, vaut plus de \$600,000.

LA BICYCLETTE. — Tant s'en faut, certes, que les femmes soient empêchées par la faiblesse inhérente à leur sexe de se signaler comme

LUNE DE MIEL



La jeune femme. — Venez, madame, mon mari ne sort jamais, même pour aller chercher une chaudière de charbon, sans m'embrasser. La vieille dame. — Avant deux ans, ma chère, vous pourrez vous estimer bien heureuse s'il prend la peine même d'aller vous chercher une seule chaudière de charbon.

CHRONIQUE DE LA MODE

Paris, juillet 1896.

C'est maintenant aux champs, à la montagne et sur les plages qu'il nous faut aller puiser aux meilleures sources nos informations concernant les toilettes créées pour nos élégantes mondaines dans les stations en vogue.

Les jolis tissus, dont le nombre est incalculable, inspirent les artistes qui ont mission de donner le ton à la mode, et il faut être bien habile pour pouvoir harmoniser les teintes ou fixer le goût, au milieu de cette richesse d'étoffes et de couleurs.

Mais nos artistes en chiffons ont une imagination et un talent que rien ne peut égaler, et on se demande où ils trouvent ces créations sans cesse renouvelées, et où se dépensent tant de coquetterie, tant de raffinement de luxe, car les toilettes que l'on fait aujourd'hui, depuis la robe d'intérieur jusqu'à la robe de soirée, sont de véritables poèmes.

Nous avons vu ainsi différents modèles dignes des élégances du XVIII^e siècle. Parmi les plus admirés, citons une robe de foulard bleu à dessins blancs formant zig-zags avec figuré en satin blanc recouvert de guipure, laissant apercevoir une chemisette de chiffon blanc plissée très fin.

A citer aussi une robe en gaze de soie noire, sur fond de soie de même couleur. Blouse de satin blanc voilé de mousseline de soie noire, avec application de dentelle blanche. Ceinture corselet en satin noir avec boutons bijoux cailloux du Rhin la fermant sur le côté. Manches coulissées sur toute leur longueur avec bouffant à l'épaule.

Un joli modèle de robe pour jeune fille est encore en latiste écrue, brodée de fleurs blanches sur transparent de taffetas bleu. Le corsage cintré dans le dos forme sac devant et se fronce dans une ceinture en ruban bleuet.

La manche en taffetas, plate jusqu'à l'épaule, est recouverte dans le haut par un papillon en batiste écrue.

Cette saison estivale est le véritable règne des étoffes légères et charmantes, et les mousselines, les linons, sur lesquels sont jetés d'exquises broderies, laissent apercevoir, grâce à la finesse de leur tissu, les jupes de soie aux teintes les plus délicates qui leur servent de transparent.

Cette combinaison, qui est des plus charmantes, permet à chaque femme de choisir suivant son goût la nuance qui convient le mieux à son âge et à son genre de beauté. Pour les blondes, le bleu pâle, le vert d'eau, le mauve seront les couleurs favorites. Quand aux brunes, le rose, le rubis, le paille ou le mai feront ressortir leur beau teint mat.

Dans les robes plus simples, plus pratiques, robes journalières pour jeunes filles et fillettes, nous citerons celles en crépons de coton rayés, en toile de Vichy et en tissu dit fil à fil, en foulard d'Alsace, etc., que l'on garnit soit de guipure, soit de broderie. La jupe est unie, montée froncée autour de la taille, et le corsage, de forme blouse, est serré dans une haute ceinture nouée de côté, grand col en volant de guipure, manches mi-longues avec poignets de guipure retournés en manchettes.

Pour fillette, voici une jolie toilette en serge rose. La jupe, aux lés biaisés derrière, tombe bien en forme. Le corsage-blouse a l'empicement encadré de dentelle beurre. Col et ceinture en satin rose; manche d'une seule pièce, mais très enlevée du haut. Un grand chapeau en crin noir, garni de tulle rose et d'ailes d'hirondelles, complète cette gentille toilette.

Une autre, bien gracieuse encore pour jeune femme, est de forme prin-

cesse derrière, faisant corsage devant, garni de mousseline de soie blanche et de dentelle. Manches courtes, venant au coude, et bras gantés très haut. Cette toilette se fait beaucoup en taffetas imprimé sur chaîne.

Les taffetas légers ont un grand succès cette saison, il en est de même des foulards dont l'élégance nouvelle provient des dispositions spéciales de leurs dessins. Rien de banal et de poncif comme couleur, mais au contraire des choses exquis quoique sans précision et forme. Il semble que le hasard seul ait présidé à ces créations originales, qui portent le cachet d'une véritable distinction.

Sur ces jolies toilettes, l'ornement à la mode est la mousseline blanche voilée d'entre deux de dentelle noire. Sur la jupe, volants de mousseline bordés d'une petite dentelle noire. Même garniture sur le corsage et sur les manches; une ceinture corselet, en satin noir, fermée de côté par de larges boutons de fantaisie, termine ces toilettes dont le goût n'est pas banal.

La mousseline, la dentelle jouent un grand rôle dans la garniture des robes en ce moment; il en est peu qui ne soient ornées de berthes, de volants, d'épaulières, de colliers et de cravates. Les vêtements d'été, si gracieux, lui doivent en grande partie l'élégance qui les distingue.

C'est grâce à ce vaporeux, à ce froufrouage dans les garnitures, que les modes de la saison sont jolies.

Comment déclarer laides, du reste, des robes moulées sur des tailles élancées, ou peu seyants des chapeaux qui coiffent de jeunes et gracieux visages. Aussi, en dépit des gens moroses qui critiquent toute chose, je déclare la mode ravissante, car elle convient à des personnes d'âges bien différents.

Le tout est de savoir choisir, dans ce grand assemblage de formes et de couleurs, celles qui doivent parer le radieux printemps de la jeunesse ou celles destinées à embellir la femme qui compte à son actif quelques étés de plus.

L'étiquette du deuil est une chose très délicate, à laquelle on est souvent embarrassé de se conformer, faute de la connaître bien; les lettres que nous recevons chaque jour en sont la preuve: nous allons donc donner ici quelques renseignements utiles sur le genre de toilettes que l'on doit porter à telle ou telle époque d'un deuil, et dans tel et tel cas.

Faire nouveau et ne pas se répéter lorsqu'il s'agit d'un genre à peu près uniforme est difficile à réaliser, pourtant nous avons à décrire quelques créations inédites, pouvant convenir même au plus grand deuil.

Vu la forme des manches, le châle long est impossible, et beaucoup de personnes ne se résignent à le porter que pendant les premiers jours; mais pour ne rien enlever à la sévérité du deuil, nos couturiers ont imaginé des vêtements en crêpe anglais, d'une forme absolument semblable à la mode du moment.

COSTUME LAINAGE, veste ouverte devant formant godets derrière, jabot mousseline de soie, col et ceinture velours.

C'est un grand collet en soie mate recouvert de crêpe anglais, sans autre garniture qu'une grosse ruche en même crêpe à l'encolure. Ce collet se fait aussi en crêpe plissé très fin.

À Paris, le deuil est porté très religieusement, quoique d'une durée moins longue qu'en province; cette différence est probablement due aux arrangements de la vie quotidienne et à ses exigences, car il est peu de villes où le respect et le culte des morts soient pratiqués à un plus haut degré.

Suivant la mode anglaise, les veuves ont adopté sur la petite capote toute plate le long voile drapé, tendu sur le devant et rattaché par derrière en tombant sur la robe qu'il couvre entièrement. Sous cette capote, on passe un petit bandeau en crêpe blanc.

BARONNE DE CLESSY.



TOILETTE EN BENGALINE BEIGE. — Jupe unie à godets, corsage croisé garni d'un revers de soie ivoire se terminant en col rond dans le dos, à l'intérieur gilet en mousseline de soie bouillonnée, ceinture drapée se fermant sur le côté sous une boucle en strass. Manche bouillonnée en mousseline de soie se terminant au bas par un volant en dentelle, dans le haut petit bouffant en bengaline, berthe de dentelle retombant sur les manches. Chapeau de paille vert saule orné de rubans et de fleurs. Matériaux: 16 verges bengaline.



COSTUME LAINAGE, veste ouverte devant formant godets derrière, jabot mousseline de soie, col et ceinture velours.

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

III — NOUVELLE ÉNIGME — Suite

Flavien entendit encore dans le lointain la baronne qui disait à sa suivante :

— Dépêchons, je suis pressée. Je ne veux pas...

Un détour du sentier feuillu lui déroba le reste.

En somme, cette bribe d'entretien n'apprenait rien de précis à Flavien, et cependant il savait qu'il ne s'était point trompé en n'ajoutant point foi, à l'entorse de Gertrude. Pourquoi la baronne avait-elle intérêt à le duper ? Que faisait-elle dans le couloir ? Épiait-elle simplement Lafressange, dont elle n'était pas jalouse ?

Au ton aigu de Mme de Gunka, lorsqu'il avait été question de lui, il avait pu constater qu'elle éprouvait pour lui une aversion profonde. Quel vilain tour pouvait-elle donc lui jouer ?

Enfin, et ce fut la dernière question qu'il se posa : pourquoi Mme de Gunka et Gertrude quittaient-elles le château en catimini, et étaient-elles pressées ?

Flavien voulut connaître le motif de cette hâte et, s'engageant dans le sentier il s'élança sur les traces des deux femmes.

Promptement il arriva à une petite porte du parc, porte qui se perdait dans un encadrement de lierre.

Mais il lui fut impossible d'aller plus loin.

La porte venait d'être soigneusement refermée après avoir livré passage à Mme de Gunka et à Gertrude.

— Bon ! murmura le jeune homme, la baronne a pris ses précautions, reste à savoir si elle les a prises toutes.

— Et s'accrochant aux aspérités des pierres, s'aidant des touffes de lierre, il atteignit aisément la crête du mur.

Au bout du parc, le bois cossait. La plaine accidentée, semée de roches descendait en pentes assez rapides jusqu'au bord de la rivière ; elle était couverte d'ajoncs épineux et drus qui avaient valu son nom au domaine.

Se dissimulant derrière un gros bouquet de pariétaires, Flavien inspectait la contrée.

Il put se convaincre que s'il quittait son poste d'observation et sautait en bas du mur, il se trouverait en rase campagne et serait aussitôt aperçu de Mme de Gunka et de Gertrude qui se retournaient fréquemment.

Il résolut de demeurer là où il était et de se servir à nouveau de sa jumelle.

Il n'en eut pas besoin.

Arrivée à une faible distance d'un amas de roches, la baronne s'était arrêtée.

Un homme qui attendait certainement les deux femmes, et était tapi derrière l'une des grosses pierres, se leva alors et se courbant, prenant les précautions de quelqu'un qui ne veut pas être vu, se dirigea vers elles.

Qu'est-ce que tout cela veut dire ? se demanda l'Flavien.

Sans avoir recours à sa jumelle, avec l'aide de son seul binocle, il apercevait l'homme en pleine lumière.

Un large gaillard largement découpé, à épaules hautes, au visage coloré envahi par une forte barbe rousse.

L'homme maintenant ne se cachait plus, il avait pris sa course dans la direction des deux femmes.

De plus en plus intrigué, Flavien se demandait si ce nouveau venu n'avait pas de mauvaises intentions.

A tout hasard, il se disposait à quitter la crête de son mur et à sauter hors du parc, lorsqu'un cri, mais un cri de joie strident parvint à ses oreilles.

C'était Gertrude qui venait de le pousser.

En même temps, courant comme une folle, elle s'élançait à la rencontre de l'étranger.

Celui-ci lui tendait les bras, la pressait sur son cœur, l'enlevant de terre et ils demeuraient longtemps embrassés !

La nouvelle énigme se compliquait de plus en plus.

On le comprend, Flavien ne perdait pas un des détails de cette scène.

Le dialogue maintenant, entre la femme de chambre et l'homme, s'engageait vif et animé. Gertrude portait fréquemment son mouchoir à ses yeux. Mais ce devait être pour essuyer des larmes de joie.

Discrètement, pour les laisser causer en paix, Mme de Gunka, s'était retirée à quelque distance.

Elle s'était assise sur une roche, et ses yeux s'étaient fixés vers le cours de la Rance et le lointain du paysage, d'où ils ne se détournaient plus.

Flavien détaillait le costume de l'homme qui de nouveau s'était remis à embrasser Gertrude à grands bras, ce que celle-ci du reste lui rendait avec usure.

Il était vêtu d'une blouse bleue, une blouse d'ouvrier, sa tête était couverte d'un grossier chapeau de paille à bords rabattus, lui cachant en partie les traits ; comme chaussures, de grosses bottes dans lesquelles s'engouffraient un pantalon de treillis.

La scène ne dura que deux ou trois minutes.

Au bout de ce laps de temps, la baronne se leva et donna un ordre. L'homme s'inclina profondément, joignant les mains en signe d'actions de grâces, et Gertrude, s'essuyant les yeux, après l'avoir une deuxième fois embrassé, se séparait de lui.

Toutes deux alors se dirigeaient à nouveau vers la petite porte du parc.

L'homme, lui, se perdait derrière l'un des nombreux accidents de terrain qui ondulaient la plaine.

Flavien n'eut que le temps de se jeter en bas de son poste d'observation, et de se coucher dans le taillis.

Quelques instants encore et la clef tournait dans la serrure.

— Comment se fait-il se demandait Flavien, que cette diablesse de femme connaisse l'existence de cette porte, qu'elle en possède la clef ? A coup sur elle n'était jamais venue à Lande-Courte. Il a donc fallu qu'elle prit immédiatement ses dispositions non seulement pour connaître le parc dans ses moindres détails, et jusqu'à des issues secrètes, mais encore pour s'en procurer les clefs... Que tout cela est curieux !... que tout cela est donc bizarre !... Enfin, ouvrons l'œil car bien certainement tous ces mystères ne me disent rien de bon.

Mme de Gunka et Gertrude passaient de nouveau à côté de lui. La femme de chambre s'essuyait toujours les yeux.

— Oh ! Madame... que vous êtes bonne... Mais si c'est dur !... pensez donc !... rien qu'un instant !...

— Si je suis bonne ainsi, — répliqua la maîtresse d'un ton sec, il faut m'obéir, — tu n'as pas envie de le renvoyer d'où il vient !...

— Ça ne m'apprend rien du tout, pensa Mauroy. D'où vient-il, cet homme à barbe ? Du baigne ou du Congo ? Enfin, tout cela est bien drôle et il me faut la serrer de près.

Tout en monologuant, Flavien, précipitant son allure, avait fait un détour et regagnait les pelouses environnant le château, avant le retour de la baronne.

En passant à côté du chalet, les accords d'un piano frappèrent son oreille.

C'était tante Elvira qui, sollicitée par son mari, se mettait à la recherche de son *la grave* perdu.

Sous une voûte de catalpas, Flavien aperçut à une courte distance Berthe de Kermor en grande conversation avec Lafressange.

La jeune fille était toute joyeuse, l'éclat de ses yeux, une nuance rosée qui animait son visage, montraient à l'observateur Flavien combien elle se laissait aller à écouter la voix de son cœur.

Tout à coup le visage de la jeune fille se rembrunit.

Instinctivement elle mit une certaine distance entre Lafressange et elle,

Flavien se retourna brusquement.

Mme de Gunka venait d'apparaître au détour d'un allée.

La baronne était seule.

Gertrude regagnait sans doute le château par un chemin détourné.

— Il faut décidément, murmura Flavien, que je me métamorphose en petit Manteau Bleu et que je veille sur les destinées de ce jeune amour, autrement on le mettra en pièces.

Théodore Mindeau descendait de sa chambre.

Le *la grave* s'obstinant à ne pas sortir encore, tonton Philémon et sa moitié abandonnaient le chalet et son Pleyel.

Toute la compagnie de Lande-Courte se trouvait réunie sur la pelouse.

Une partie de lawn-tennis s'organisait.

Berthe de Kermor y jouait franchement : pour Mme de Gunka elle en profita pour développer son adresse, qui était merveilleuse, et aussi ses grâces. Elle éclipsait aisément Berthe qui ne songeait qu'au plaisir et nullement à briller, non plus qu'à triompher à une rivale.

M Chaudenay qui s'était éloigné pendant quelques instants, revenait avec une petite nouvelle locale.

Il devait y avoir une grande marée le lendemain. Le baromètre annonçait en outre un grand changement de temps, un grand vent, peut-être une bourrasque...

Il proposait d'aller en bande déjeuner au fort de la Varde. On s'y trouverait à marée basse, et l'on attendrait après le déjeuner la venue du flot qui se briserait à coup sûr contre les roches en cascades mélodieuses.

Le BAUME RHUMAL est en vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries, 25c la bouteille

—Était-ce une illusion ? Mais Flavien Mauroy crut s'apercevoir que Mme de Gunka avait tressailli au nom de la Varde, et qu'elle avait involontairement échangé un regard avec Théodore Mindeau.

—Cela devient une obsession, de la monomanie, murmura-t-il, — je veux bien que cette baronne soit la plus mystérieuse des créatures, mais que peut lui faire le fort de la Varde, ou la pointe du même nom ?

Il se trompait... il avait vu juste...

Il en eût acquis la certitude s'il avait pu surprendre les quelques paroles que la baronne échangea avec Théodore Mindeau, au moment où, la partie de lawn tennis terminée, on se disposait à passer à la salle à manger.

—La vie a d'étranges coïncidences, n'est-ce pas ? avait dit Théodore à sa belle amie, en ne prononçant ces paroles que du bout des lèvres.

—Oui répliqua la baronne, il y a des bons et des mauvais souvenirs, en somme les seconds sont plus nombreux.

—Il faut oublier celui-là, Henriette.

—Qui se les rappelle aujourd'hui ?.. Personne à coup sûr, mais je vous l'avoue, moi qui ne bronche guère d'ordinaire, je n'ai pas été maîtresse de mon premier mouvement.

Le dîner fut des plus joyeux, le thermomètre descendit dans la soirée, le vent s'éleva dans la nuit.

Au lendemain il soufflait en dure bourrasque.

—C'était tout ce qu'il fallait pour permettre d'admirer une grande marée, et son violent ressac, lorsque une fois étale, elle viendrait se briser contre les hauts rochers du fort et de la pointe de la Varde.

IV.— LA GRANDE MARÉE

Devant la pointe de la Varde et le fort du même nom placé en dessous, à chaque marée, la mer découvre à une grande distance.

En temps ordinaire, une promenade au loin, sur ce banc de sable, ne présente aucun danger ; mais à l'époque des grandes marées, lorsque le vent souffle en bourrasque du large, il ne faudrait pourtant pas trop s'attarder, car le flot monte avec vitesse et violence.

D'autant que, dans ce lointain, tout auprès de la grande mer sauvage, le flot, en se retirant, met à nu des rochers striés, tourmentés, entre lesquels l'eau se glisse perfidement et qu'il transforme en un clin d'œil en autant d'îlots dangereux et glissants.

La promenade est intéressante, pourtant, et à plus d'un titre. C'est sur la grève, découverte ainsi, que l'on trouve les beaux coquillages, les biches de mer, les porcelaines et l'ormeau nacré collé aux flans des roches, et qui fournit à la fois une belle coquille et un délicat manger.

Les hôtes de Lande-Courte étaient tous partis de bon matin dans un grand break attelé de deux fortes postières.

Le temps menaçait. Bien que le fond de l'air fût doux et chargé de mollesse, par instants il tombait des ondées de pluie fine, tandis que de gros nuages noirs parcouraient rapidement le ciel, s'entassant se culbutant les uns sur les autres.

Le vent soufflait de la haute mer, par rafales violentes.

—Nous allons avoir un spectacle superbe, dit l'oncle Philémon, les vagues déferleront sur les rochers de la Varde, et nous entendrons la voix profonde de la grande mer, la seule à laquelle je puisse comparer celle d'Elvira.

Contre la pluie, on avait pris toutes les précautions représentées par des caoutchoucs, des plaids et des waterproofs de toutes les dimensions et de toutes les formes. En face de la première ondée, il avait été question de renoncer à la promenade, mais aussitôt Mme de Gunka avait insisté pour braver le temps.

On eût dit que réellement elle tenait beaucoup à cette excursion, qui, — Théodore Mindeau le lui avait dit, — ne pouvait lui rappeler que de désagréables souvenirs.

Et on était donc parti ; les caisses munies d'un excellent déjeuner et d'un panier d'excellent Moët, complément obligé de ces sortes de fêtes.

La baronne se montrait d'une gaieté un peu nerveuse. Théodore Mindeau, taciturne, suivant son habitude.

Berthe de Kermor en belle humeur, dans tout l'éclat de sa radieuse beauté, était assise à côté de Lafressange qui avait devant lui la baronne.

Flavien Mauroy notait au passage les impressions de son ami, et il s'avouait à lui-même que Léo avait fort à faire et que tout en s'occupant beaucoup de Mlle de Kermor, il lui était impossible de ne pas jeter de temps à autre un coup d'œil d'admiration, car la baronne, ce jour-là était aussi merveilleusement jolie.

Enfin, on arriva au fort, le break laissant les touristes et revenant dételé à un village situé à une petite distance de la Ville-aux-Roux.

Berthe voulait entraîner immédiatement ses hôtes au bord de la mer, que l'on n'apercevait plus dans le lointain, que comme une ligne grise.

Mais l'oncle Philémon, on le sait, ne négligeait point le côté pratique de l'existence.

C'est pourquoi il proposa de déjeuner tout d'abord, car on avait tout le temps devant soi, la mer n'ayant point encore complètement descendu, il s'en manquait de deux heures.

Cet avis prévalut, car la course en voiture avait aiguisé les appétits.

Mais une ondée un peu plus forte que les précédentes s'étant mise à tomber, on reconnut l'impossibilité de déjeuner, abrités contre le vent derrière un retrait de la falaise.

Il fallut même demander l'hospitalité au gardien du fort de la Varde.

—Celui-ci était absent, mais sa femme s'y trouvait, une Bretonne accorte, portant le costume si sayant des femmes de Concarneau, et qui reçut les visiteurs.

Elle s'offrit même pour faire une omelette, ce qui fut accepté avec enthousiasme, et bientôt tout fut prêt, sur une nappe d'un tissu grossier, mais du blanc le plus éclatant.

Par les croisées entr'ouvertes, le vent s'engouffrait, le ciel se montrait de plus en plus chargé, la bourrasque menaçait de tourner à la tempête.

—Oh ! fit la femme du garde, les dames auront un beau spectacle, quand la mer viendra jusque sous les rochers du fort, mais elle ne pourront pas rester ici, si elles veulent voir...

—Flavien Mauroy demandait le pourquoi.

—Parce que, répondit la Bretonne, l'eau inonderait les chambres, si on ne prenait pas la précaution de fermer fenêtres et contrevents.

—Et vous vivez toute l'année ici ? fit encore Mauroy.

—Oui, Monsieur, toute l'année.

—Et ce n'est pas trop triste ?

Elle secoua sa tête expressive.

—Non Monsieur, c'est bien seul pourtant ; l'hiver il n'y a personne, mais mon homme ne me quitte pas et les enfants...

—Ah ! vous avez des enfants ?

—Deux, un garçon et une fille. Ils sont à l'école à la ville-aux-Roux ; ils ne reviennent que le soir.

—Comme c'est curieux, fit à demi-voix Mme de Gunka ; voilà une créature enfermée toute l'année dans une prison, et qui se trouve heureuse.

—Elle aime son mari, répliqua Flavien, que lui importe le reste ?

—Tu as raison, ajouta Lafressange, le bonheur est là où l'on aime et où l'on est aimé.

Un pli profond rapprocha les sourcils de Mme de Gunka. Il était aisé de voir que cette conversation lui déplaisait.

Parler d'amour à toute créature incapable d'en éprouver un réel, pur, chaste, sincère, c'est lui faire injure et développer dans son cœur une insurmontable envie.

—Il n'y a jamais de distraction ici pour vous, — insista-t-elle, en revenant à la charge auprès de la Bretonne.

—Faites excuse, Madame, il y a la pêche, les bateaux qui vont et qui viennent... et puis les réparations à faire au fort qui amènent de temps à autre des ouvriers. On en a même embauché ces derniers jours, car il y a un soubassement sur lequel la mer a mordu.

Sans doute, à cet instant, les paroles de la gardienne avaient éveillé la même idée dans l'esprit de Mme de Gunka et celui de Théodore Mindeau, car ils échangèrent un regard.

Berthe en entrant, avait salué la gardienne d'un bonjour de connaissance ; bien des fois déjà elle était venue au fort de Varde pour y jouir du spectacle des grandes marées.

L'ondée se calmait ; à diverses reprises Mlle de Kermor s'était levée pour juger de l'état du ciel, car elle tenait à procurer à ses hôtes le spectacle grandiose de la grève.

À diverses reprises aussi, elle avait mis ses mains au-dessus de ses yeux, pour lui servir d'abat-jour comme si dans le lointain un point fixe attirait sa curiosité.

Enfin une question lui vint sur les lèvres.

—Dites-moi donc, la Dantec, demanda-t-elle à la femme du garde, est-ce qu'il y a des baigneurs ou des promeneurs à la grève ?

Perrine Dantec secoua la tête.

—Non ! mamz'elle ! Il n'y a personne, le flot est trop dur, qui voulez-vous qui pêche par ce temps-ci ?

—C'est que voici bien longtemps que j'aperçois quelqu'un là-bas sur les pierres grises... Ça ne peut être qu'un pêcheur ou une pêcheuse, mais c'est trop éloigné, je ne puis distinguer.

—C'est une femme, mamz'elle, mais ce n'est ni une promeneuse, ni une pêcheuse... Elle est censée se promener, s'entend.

Aux dernières paroles de Perrine Dantec, les convives avaient levé la tête. On devinait un mystère à la façon dont la femme du garde les avait prononcées.

—Mais que fait-elle-là, cette femme ? reprit Mlle de Kermor.

—C'est une pauvre demoiselle, répliqua la Dantec, une malheureuse créature, une pauvre d'esprit.

—Ah ! une folle, s'écria Mme de Gunka, avec une expression d'effroi, elle n'est pas méchante, elle n'est pas dangereuse au moins ?

—Elle ! méchante, et la femme du garde leva les bras au ciel, c'est une vraie brebis du bon Dieu ! Dans les commencements, quand on l'a vue pour les premières fois dans le pays, on a eu peur. Mais on s'est bien vite aperçue qu'elle était jolie ! Car, faut la voir, elle est jolie comme un cœur de Jésus !... mes deux petits ont été effrayés la première fois qu'ils l'ont rencontrée au bord du flot... Mais ça n'a pas duré longtemps... elle est tout de suite devenue leur amie, et quand le jeudi, le dimanche, ils vont courir sur le sable, ou sur les roches, car, on a beau leur défendre vous savez bien, on ne peut point les empêcher, elle les cajole, elle les embrasse, elle les fait asseoir à côté d'elle et leur raconte de belles histoires, paraît-il, qu'ils en reviennent émerveillés.

—Elle est là tous les jours ? interrogea Lafressange.

—Oh ! non ! pas tous les jours, quand il fait mauvais temps sur-tout... Elle ne quitte la grève que lorsque sa nourrice, qui l'a élevée, une qui se nomme Yvonne Blohic, vient la chercher.

—Alors, reprit encore Mme de Gunka, qui semblait poursuivre une idée, elle est incapable de faire du mal à quelqu'un ?

—Ah ! pour le sûr et le certain, fit la Dantec en employant une locution favorite de son pays.

—Sait-on pourquoi elle est devenue folle ? Cette question partit de plusieurs côtés à la fois.

La Dantec hésita légèrement, peut-être en savait-elle en réalité plus qu'elle ne voulait le dire.

—Un chagrin d'amour, à ce qu'on dit, comme ça, qui lui a dérangé l'esprit... Elle aurait perdu son promis.

Mme de Gunka leva vivement la tête.

—Sait-on le nom de ce fiancé, dit-elle, avec une vivacité qui ne lui était point habituelle ? Était-il de ce pays ?

Flavien Mauroy, lui aussi avait levé la tête. Cet intérêt subit de la baronne, qui d'ordinaire ne s'émouvait de rien, intriguait l'esprit ouvert de Flavien.

Théodore Mindeau, qui ne le quittait pas du regard, s'aperçut de

son étonnement et de son attention, et immédiatement il vint au secours de Mme de Gunka.

—Eh ! baronne, s'écria-t-il sur un ton enjoué qui ne lui était pas habituel, ne voilà-t-il pas que vous vous intéressez aux amours malheureuses... Je ne vous reconnais point ! N'allez vous point vous attendrir ?

Aussitôt elle redevint impassible, d'autant que la Dantec avait répliqué doucement :

—Non je ne connais pas le nom de son promis.

Mais bientôt on abandonna ce sujet triste, et la pauvre fille fut oubliée. Les bouillons de bouteilles sautèrent, et tous les convives se mirent à l'unisson de la même gaieté. Le vent d'ailleurs avait chassé la pluie.

On descendit bientôt sur la plage, après avoir généreusement soldé l'omelette de Perrine Dantec, qui, du reste, avait été proclamée excellente.

La marée descendait encore.

Berthe de Kermor, chaussée de bottines de caoutchouc, courait déjà sur le sable humide. Lafressange l'accompagnait.

L'oncle Philémon ne quittait pas sa moitié, l'entourant de cache-nez successifs et de foulards supplémentaires. Flavien cherchait des ormeaux, des peignes, et surtout un gros coquillage quelconque dont il voulait faire un presse-papier.

Théodore Mindeau suivait M. et Mme Chaudenay.

La baronne s'était éloignée.

Peu à peu, sans s'en apercevoir, emportée par une préoccupation qu'elle ne prenait plus la peine de dissimuler, maintenant qu'elle se sentait seule, elle montrait un visage soucieux, un front chargé de nuages aussi lourds, aussi sombres que ceux qui encombraient le ciel.

Une grande canne recourbée à la main, elle retournait les galets qui se trouvaient dans les interstices des rochers ; des crabes, de petites anguilles filaient alors sur le sable.

(A suivre.)



C. H. Hutchings.

La Migraine

GUÉRIE RADICALEMENT

EN PRENANT

Les Pilules d'Ayer

"Je fus pendant longtemps sujet aux migraines. Elles étaient ordinairement accompagnées de douleurs aiguës dans les tempes, d'une sensation de trop plein et de sensibilité dans un œil, de mauvais goût dans la bouche, la langue chargée, les mains et les pieds froids et des maux de cœur. J'ai essayé un grand nombre de remèdes recommandés pour cette maladie ; mais ce n'est qu'après

Avoir commencé à prendre des Pilules d'Ayer

que j'ai ressenti un soulagement complet. Une seule boîte de ces pilules m'a suffi et je suis maintenant débarrassé de maux de tête, et bien portant."—C. H. HUTCHINGS, East Auburn, Me.

Les Pilules d'Ayer

Ont obtenu une Médaille à l'Exposition Colombienne.

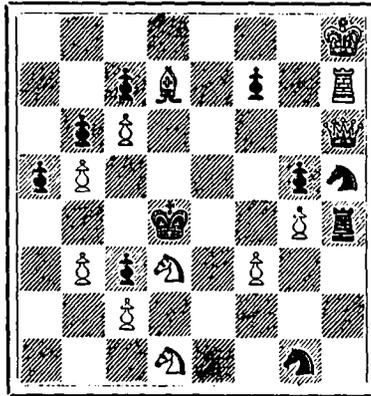
La Salsepareille d'Ayer est la meilleure.

ECHecs

PROBLÈME No 71

Par CHEVALIER DESANGES

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 69

BLANCS

NOIRS

1 — F 8 F
2 — F prend P
3 — D fait mat

1 — R 4 D
2 — R prend F, ou se déplace

Ont trouvé les solutions du Problème No 68.

Nondam, Marcotte (Montréal) ; Sphinx (Ottawa).

Cette bonne rosse de D... vient de bêcher fortoment le pauvre X...

— Mais, dit quelqu'un, je le croyais votre parent ?

— Oh !... un cousin au troisième degré...

— ... au-dessous de zéro.

**

— Je voudrais savoir mon poids.

— Impossible, madame, ces balances s'arrêtent à 250 livres.

— Eh bien, pesez-moi en deux fois.

Un correspondant nous adresse copie de l'affiche, qui s'étale en ce moment aux portes du Théâtre-Municipal de sa ville.

Reprise

D'ADAM ET ÈVE

Pièce en un acte de M. X...

PERSONNEL DE LA CRÉATION.

**

Un spectateur à son voisin de fauteuil :

— Ce qui me plaît en cette artiste, c'est le timbre de sa voix...

Puis, après un temps :

— Et, vous savez, je m'y connais en timbres : je suis philatéliste !

**

Lu ce matin cette enseigne dans une rue du quartier St-Pierre-des-Corps :

ANCIENNE MAISON PICHOT

PICHOT FILS, SUCCESEUR

Casseur de bois,

Frotteur,

Sert les diners, noces et soirées,

Fait part des décès,

Emballage et déménagements.

**

Petite affiche manuscrite sur une boutique close le jour des élections municipales :

*Le cordonnier est à voter
S'adresser chez le marchand de vins.*

**

Le petit Lucien, un homme de dix ans, n'est pas toujours très sage.

— Si tu ne te corriges pas, lui dit son père, je te corrigerai... avec un fouet.

— Et, après, tu me le donneras pour jouer avec ?

**

Je n'aime pas plus à me heurter à une difficulté que contre un mur.



REMEDE NATUREL POUR LES

Attaque d'Epilepsie, mal caduc, Hysterie, Danse de St. Vite, Maladies Nerveuses, Hypochondrie, Melancolie, Inebriete, Insomnie, Etourdissement, Debilité du cerveau et de la moelle epiniere, &c.

Cette médecine agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide arveux. Elle est parfaitement inoffensive et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille d'échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROUCHE & CIE, - - - - - Québec.

Concerning

Newspaper Advertising

Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**

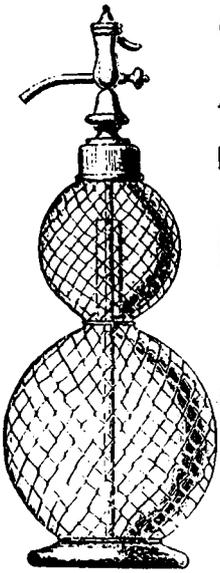
JOHN J. STEPHENS, 40 Wellington, London, E. C. 2. H. R. STEPHENSON, 36 King St. E., Toronto, Can. AMERICAN OFFICE, 1111 F St., Wash., D. C. U. S. A. GUY & HILL, Boston, U. S. A.

POIRIER, BESSETTE & CIE

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

516 Rue Craig, Montréal.



"Seltzo"
Appareil le plus pratique pour
FAIRE SOI-MEME
à bon marché
L'EAU DE SELTZ
(SODA WATER)
indispensable dans toutes les familles.
Prix du No 1, contenant 3 bouteilles : \$4.00
Prix du No 2, contenant 5 bouteilles : \$5.50

ROYER & ROUGIER FRERES

Importateurs de Produits Français
55 Rue St-Sulpice
MONTREAL

AVIS AUX FUMEURS.

LE TABAC A FUMER (MIXTURE)

Crème de la Crème

est un délicieux mélange de Périque Louisianais de la paroisse de St-Jacques, de véritable tabac importé en palettes extra brillantes et finement hachées, de tabac de couleur extra haché en longs filaments, et de diverses autres marques de tabacs de la Havane choisis avec soin.

J. M. FORTIER, Fabricant,
MONTREAL.

"A titre d'essai un paquet de 2 onces sera expédié par la poste, franc de port, à quiconque nous fera tenir la somme de 25 cts."

... LISEZ ...

"Le Monde"

LE GRAND JOURNAL

LIBÉRAL - CONSERVATEUR

DE MONTREAL

Le mieux renseigné sur les brûlantes questions politiques du jour.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

NOUVELLE ADRESSE

NO 75 RUE ST-JACQUES

Entre La "Presse" et "La Patrie"

UNE CURE EXTRAORDINAIRE



Le gentleman qu'on voit attablé ici traitait naguère l'existence la plus malheureuse. Adonné à l'ivrognerie, il ne pouvait garder de situation et faisait la honte de sa famille. Aujourd'hui, c'est l'un de nos financiers d'avenir et un homme modèle sous tout rapport. Ce changement extraordinaire lui est venu d'une cure qu'il a faite à l'HOSPICE AUCLAIR où M. J. H. Charles administre, sous la direction de M. le Dr Sylvestre, 1428 rue St-Denis, le meilleur traitement qu'on ait jamais connu contre l'ivrognerie.

LE PAPIER D'ARMÉNIE

Nous trouvons dans notre confrère le *Praticien* une formule qui peut être utile ou curieuse, et qui permet de préparer soi-même le papier d'Arménie.

On prend du papier buvard ou du papier à filtrer, et on le trempe dans une solution de salpêtre saturée à froid, puis on le fait sécher. On prépare alors une solution aromatique au moyen de 300 grammes d'alcool, de 100 de benjoin, de 250 d'iris de Florence, de 12 de myrrhe et enfin de 10 de musc. Ce sont toutes choses qu'il est facile de se procurer. On filtre la solution et l'on y trempe le papier déjà traité une première fois; après cela on n'a plus qu'à faire sécher de nouveau et à découper en bandelettes, on a de quoi "embaumer et assainir son appartement".

Nos fils :
— Quelle sera ta profession, mon enfant ? Il est temps d'y songer ; tu vas avoir tes dix-sept ans.
— (Suggestif). Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen, papa, d'entrer comme apprenti chez un rentier.

Gaietés de l'enseigne :
Tu — ou — tu ?
Mal — tu — mal
Pas — n'y — pas
Mieux — ou — mieux
que l'on peut lire : *Où entres-tu ? Tu entres mal. N'y entre pas, ou entre mieux.*

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Encore une quinzaine de jours et ce sera la rentrée des classes, la reprise générale des affaires. Dans ce regain d'activité la Société Artistique Canadienne promet de figurer au premier plan. N'a-t-elle pas, en effet, pour elle une situation des mieux établies, tant par ses propres ressources financières que par le patronage flatteur dont elle jouit de la part du public. Il en résultera un puissant essor au goût artistique en notre pays.

AU PARC SOHMER

Par ce temps de chaleur tropicale où peut-on mieux passer la soirée qu'au Parc Sohmer. Brise rafraîchissante venant du fleuve, accords divins s'élevant de l'estrade des musiciens, voilà pour ceux qui vont y faire la promenade sur la terrasse. A l'intérieur du grand pavillon, les attractions sont encore plus nombreuses : le professeur Leslie et ses chiens dressés ; Ida Gray, chant et danse ; les frères Ichrode, les rois du tapis ; Dewell, le fameux équilibriste sur le trapèze ; Lettie Levynne, chant. Le programme de cette semaine est tout simplement merveilleux.

Pensée d'un typographe :
Ce sont les plus mauvais caractères qui font la plus mauvaise impression.

Entre bohèmes :
— Où dînes tu ce soir ?
— Je ne dîne pas... Et toi ?
— Moi non plus.
— Eh bien ! dînons ensemble.

On n'invente pas ça !
Copié chez un marchand de vins du boulevard Thiers, cet écriteau suggestif :
"Tout client qui embrassera la patronne sera à l'amende d'une tournée !"

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Un homme heureux c'est M. Pierre Germain, de St-Roch de Québec, qui, au tirage de la Société Nationale de Sculpture, le 15 juillet, a gagné le gros lot de \$1,500.

Nos bons domestiques :
— Comment ! Baptiste, vous avez cassé cette porcelaine qui avait trois siècles d'existence !
— Mais c'est bien naturel, madame. Plus on est vieux plus on est cassé !...

— Que cherchez vous donc, Augustine ? avez-vous perdu les fleurs que je dois porter dans mes cheveux ?
— Non, madame, mais j'ai égaré les cheveux.

Petit dictionnaire :
Guillotine. — Petite lunette donnant sur l'éternité.

DES HABITS TOUT FAITS



Certain mari, un jour, s'avisait, sans prendre avis de sa femme, d'aller acheter un habillement tout fait. On peut juger par la vignette ci-dessus de l'impression qu'il causa en arrivant chez lui. La morale de cette histoire est qu'il vaut mieux se faire habiller chez un tailleur qui s'est fait une réputation, comme par exemple chez M. A. DUBANET, 1680 rue Ste-Catherine, près de la rue St-Denis.

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

TEABERRY
FOR THE **TEETH**
PLEASANT AND HARMLESS TO USE 25c.
ZOPESA-CHEMICAL Co. TORONTO

30 novembre 96

NOUVELLE ÉDITION DU
JEU DE POKER!
10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.
10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS
Franc de port.

Le "Samedi," 516 rue Craig
MONTREAL

MAGNIFIQUE ROMAN
LE FILS DE L'ASSASSIN

Cet émouvant feuilleton, qui a tenu les lecteurs du SAMEDI sous le charme de ses dramatiques situations, est maintenant en vente.
Il en sera adressé un exemplaire franco à toute personne qui nous fera parvenir la somme de

25 CENTS
Au-dessus de 400 pages, grand format.
Les timbres postes (canadiens ou américains) sont acceptés.
ADRESSEZ VOS COMMANDES DE SUITE
TIRAGE LIMITÉ

Poirier, Bessette & Cie,
No 516 Rue Craig
MONTREAL

REGISTERED TRADE MARK.



Confitures Gelées Marmelades

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

VOULEZ-VOUS JOUIR DE

.. BELLES EXCURSIONS

sur leau et d'agréables Itineraries sous de frais ombrages, allez à

l'île Grosbois

C'est le rendez-vous par excellence des familles, qui y trouvent gratuitement tables et bancs pour la collation, eau chaude pour les infusions de toutes sortes, balançoires et jeux divers pour les enfants, sans compter les rafraichissements de toute sorte au prix de la ville.

Excursions tous les jours par le vapeur **FILGATE**. Départ du quai Jacques-Cartier: 10 hrs a. m. et 2 hrs p. m. Départ de l'île Grosbois: 11 hrs a. m. et 3 hrs p. m.

PRIX—Aller et Retour, 20c. Enfants, 10c.

CAPT. A. GOULET, Propriétaire.



Laurentian Baths

COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS

BAIN RUSSE
" **TURC**
" **PRIVÉ**

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP
AUX DU
ENFANTS **D^r CODERRE**



POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections bilieuses,
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac. oct. 18-94

Liquidation de Faillites

Argent à Prêter
Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains
MONTREAL

32 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

ARMAND DOIN
Chapelier de 1ère classe
N^o 1584

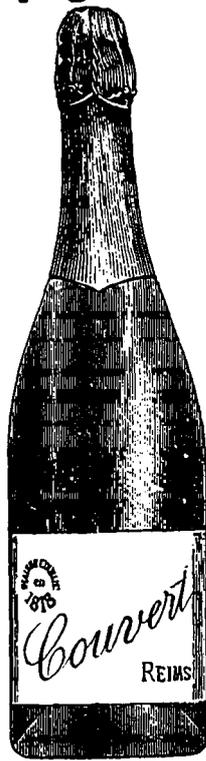
Rue Notre - Dame, Montreal
(Vis-à-vis le Palais de Justice)

CASQUETTES et CHAPEAUX de SOIE
SUR COMMANDE

Réparages faits avec soin et à des prix modérés.

Champagne Couvert

Exigez le Champagne de cette marque de vos fournisseurs!



EN VENTE PARTOUT

... EN GROS CHEZ ...

LAPORTE, MARTIN & CIE
Montréal, seuls agents

Un des meilleurs importés au Canada. Essayez-le!

There's No Use Wasting Words on
Ripans Tabules

- THEY -
CURE HEADACHE,
DYSPEPSIA,
CONSTIPATION,
HEARTBURN,
DIZZINESS,
BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.
... And That's All There is to say ...

30 mai 97

R. WILSON SMITH
Courtier-Financier

Débitures de Gouvernement, Municipales et de Chemins de Fer achetées et vendues.

Placements d'Argent

sur sécurités de première classe toujours en mains.

N^o 1724 Rue Notre-Dame
MONTREAL

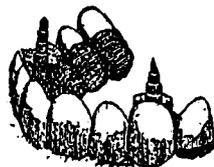
VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA

Tonique puissant pour guérir:
Anémie, Chlorose, Phthisie, Epuisonement Nerveux

Aliment indispensable dans les Crises de Difficulté, L'ÉTAT DE LANGUEUR et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations: 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 36



Ont trouvé la solution juste: Mlle E Benoit, F Paquette, F Glen (Montréal); A M Demers (Waterloo, Qué); Phil Tetrault (Manville, R I); Jos Larivé (Mineral Point, Ohio); Wm Lonergan (Syracuse, N Y).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mlle Elmire Benoit, 1969 Notre-Dame, F Paquette, 501A Dorchester, Fred Glen, 13 Hotel de Ville (Montréal); Wm Lonergan, Syracuse, N Y; Jos Larivé, (Mineral Point, Ohio).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centins en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

LA
Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

12 Aout '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 11,699 a gagné le prix de \$1,000.
DU } do 60,482 do 400.
29 JUILLET } do 7,301 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1^h heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
 "Curling Cigar," fait à la main vaut 10c pour 5c.

Jan 96

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL
 DE LA



GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
 Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (L^{te}c)
 87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

Fumez les Cigares de choix ..

Creme de la Creme - 10c

La Fayette - - - - 5c

EN VENTE DANS LES PRINCIPAUX
 DEBITS DE TABAC.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 37



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: UN GARÇON ACCOURANT AVEC UN PLATEAU, A L'APPEL DE SON MAÎTRE.
 Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le jeudi 30 juillet, à midi, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

Modes Fashionables ...

CHAPEAUX, MANTEAUX
 FOURRURES en tous genres
 ROBES, COLLETS, Etc.

Le tout fait sur commande — Réparations Soignées

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉLÉGANCE ET DU BON GOUT

.. **C**e sont les Salons de ...

M^{me} LS A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

Tél. Bell 8025 Tél. des March. 550

LA MERVEILLEUSE

(PATENTÉE)

NOUVELLE CULLER ...

Pour tourner les gâteaux et les galettes.
 Indispensables dans les familles.

ASSORTIMENT COMPLET DE

Ferronnerie, Quincaillerie, etc.

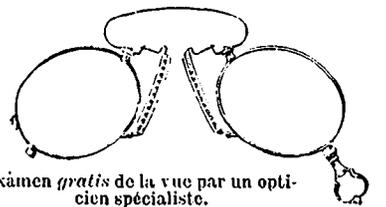
The Edw. CAVANAGH CO.,

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs MONTREAL

A. MONGEAU

NO 42 RUE ST-LAURENT
 (Entre les Itues Craig et Vitré.)



Examen *gratis* de la vue par un opticien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
 Pour le Mal de Dents

En vente partout, - 10 cts

— LA —

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par Lettres Patentes le 18 Juin 1895

FONDS CAPITAL - - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

VALEUR DES OBJETS D'ART		LOTS APPROXIMATIFS			
Un lot	\$1,500	\$1,500	100 lots du 1er gros lot	\$1	\$100
" "	500	500	" "	1	100
" "	250	250	100 " 2m	"	100
" "	100	100	100 " 3m	"	100
2 "	50	100	100 " 4m	"	100
6 "	25	150	999 "	"	999
10 "	10	100	999 "	"	999
30 "	5	150			
100 "	2	200			
200 "	1	300			
		\$3,350	Montant Total \$5,748		

Prix du Billet, - 10 cents

11 BILLETS, \$1.00. 100 BILLETS, \$8.00

La Société Nationale de Sculpture,
J. ED. CLEMENT, - - - - Secrétaire-Gérant.
 Boîte de Poste 1025. 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.